

Véronique Bourgoïn

Lives and works in Paris(Montreuil)  
Dossier 03/2017

# AMNESIC SOCIETY

*«...Dans l'ombre de la forêt de cristal, il va comprendre que même les hommes peuvent être touchés par le phénomène de cristallisation et, pire, que certains voient là leur unique chance de salut... («La forêt de cristal» J.G Ballard)*

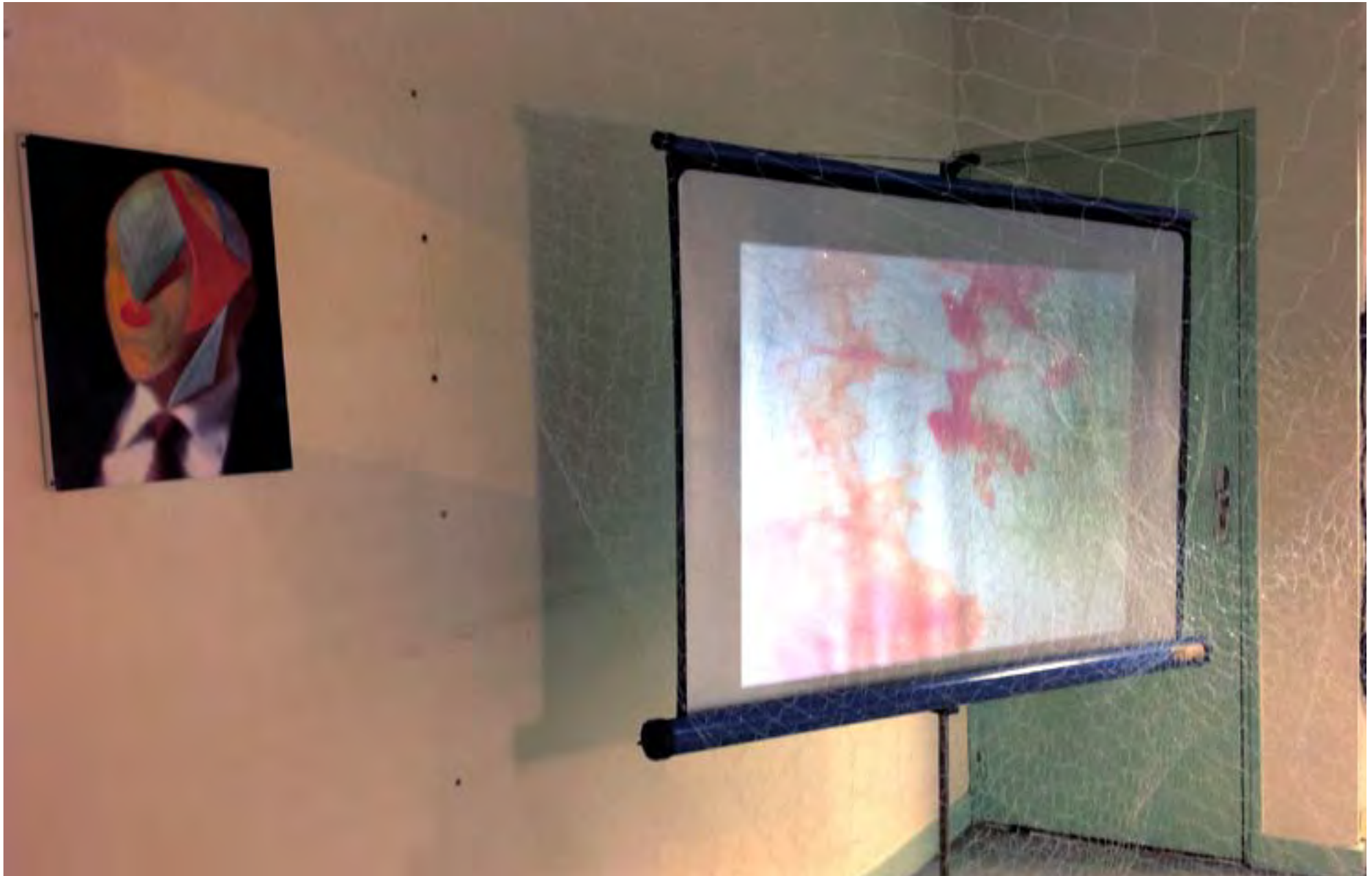
La cage en verre, pièce principale de l'ancien l'office du tourisme est envahie par un filet de pêche, tenu par du fil de pêche, dans lequel sont capturés quelques objets gisant sous de longs filaments blancs, et entre les mailles sont suspendues des peintures presque monochromes. Au fond de la pièce, le bureau original de l'office du tourisme sur lequel sont posés : la carte des « sites culturels et touristiques de loisirs en Ile-de-France », une pile de courriers adressés à l'office du tourisme, un clavier gelé. A gauche le portrait clownesque d'un homme à cravate est accroché sur le mur près d'un écran pédagogique où défile en boucle la vision subjective filmée dans l'eau traversée d'encre de couleurs. Un code barre imprimé est fixé sur le mur. Un deuxième portrait clownesque d'un homme à cravate fait face à l'entrée du lieu et dans un cadre un peu vieillot, le « tableau périodique des éléments usuels » illustre une cartographie de l'économie mondiale.

Cette installation conçue in situ, comme un office d'archéologie pour réunir, analyser et archiver des objets du quotidien, fait écho à ma recherche menée sur Google en octobre 2015.

Les toiles présentées sont issues d'une série de 100 toiles, des échantillons rassemblés en gamme de pantone, extraits d'images trouvées sur Google avec des mots-clefs spécifiques choisis en relation avec ce qui altère le métabolisme du vivant. Le contexte de chaque image source, que ce soit une publicité Chanel, des vues de désertification ou de Fukushima, un étalage de pomme dans les hypermarchés Walmart... disparaît dans un zoom, une sorte d'échantillonnage jusqu'à obtenir un monochrome dans lequel vibre encore la trace de l'image source. Les deux portraits figurent parmi les 20 premiers au classement Forbes en automne 2015.

Le tableau périodique des éléments usuels dresse un exemple indicatif des éléments qui altèrent le métabolisme du vivant dans notre quotidien. Il répertorie les 100 peintures associées à leur formule chimique, physique ou à leur valeur mathématique correspondante et le logo de la compagnie est choisi selon le contexte de l'image source, au quelle le code barre donne accès.

Tous au long de la durée de cette installation le filet est actif, capturant dans ses mailles des objets que le spectateur est amené à laisser. Ces objets du quotidien sont gelés selon un processus de cristallisation de l'eau et sont intégrés dans la deuxième partie de l'installation « Amnesic Society part II » présentée en un second temps.



Amnesic Society - 2017

Techniques mixtes : Peinture à l'huile sur toile sur châssis et impression jet d'encre, écran, projection du film *Amnesic Society*(2017), filet de pêche  
Vue de l'installation - L'Office -Montreuil, France



*Amnesic Society* - 2017

Techniques mixtes : Peinture à l'huile sur toile sur chassis et impression jet d'encre, écran, filet de pêche, plan imprimé, clavier, parafine, eau cristallisée  
Vue de l'installation - L'Office -Montreuil, France





Amnesic Society - 2017

Techniques mixtes : Peinture à l'huile sur  
toile sur châssis et impression jet d'encre,  
écran, projection du film *Amnesic So-*  
*ciety*(2017), filet de pêche

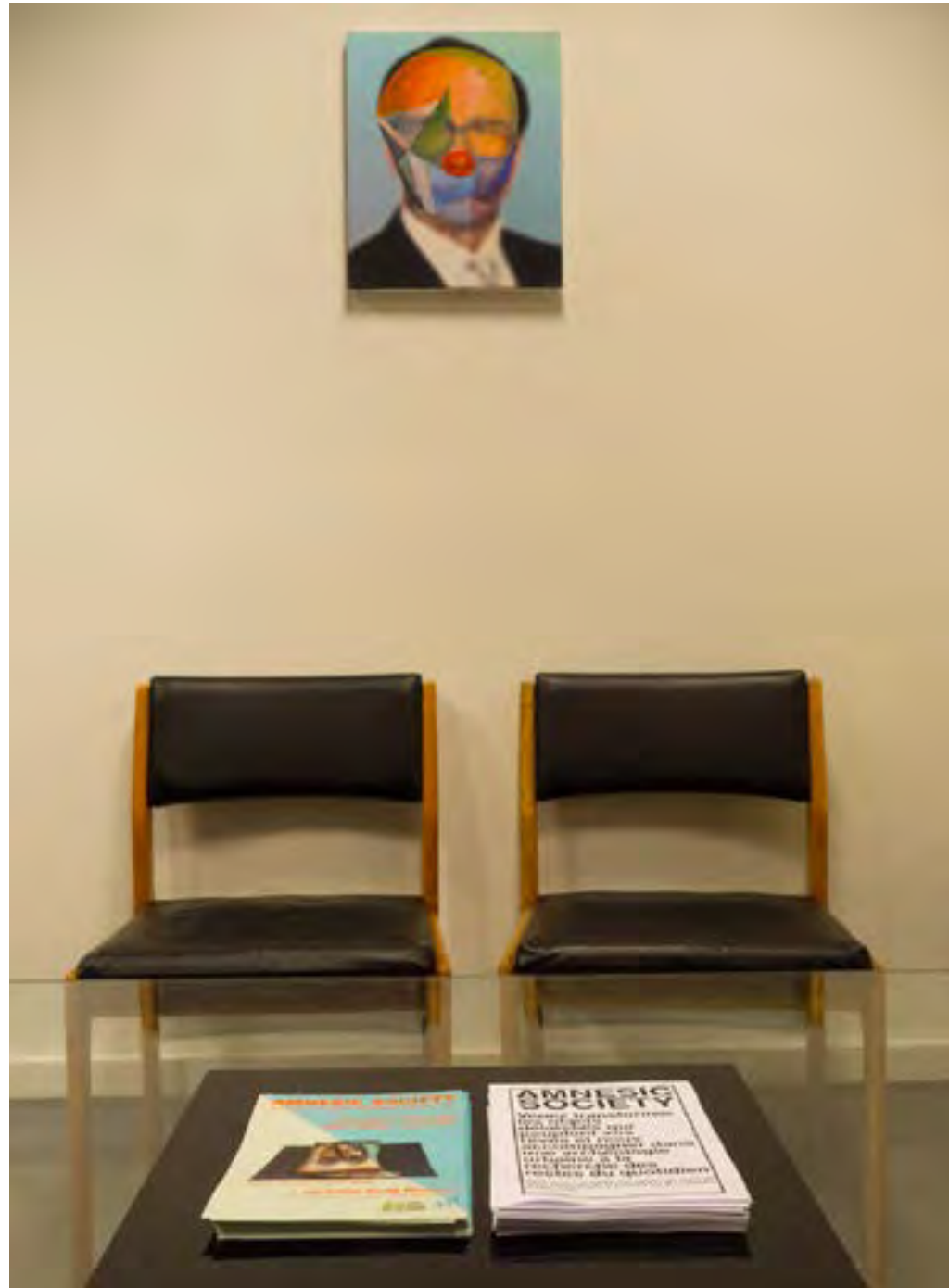
Vue de l'installation - L'Office -Montreuil,  
France



Tableau périodique des éléments usuels 2016

Impression ofset encadrée

Vue de l'installation *Amnesic Society* - 2017- L'Office - Montreuil, France



Amnesic Society - 2017

Techniques mixtes : Peinture à l'huile sur toile sur chassis et impression jet d'encre, filet de pêche

Vue de l'installation - L'Office - Montreuil, France





Amnesic Society - 2017

Techniques mixtes : Peinture à l'huile sur toile sur chassis et impression jet d'encre, filet de pêche  
Vue de l'installation - L'Office - Montreuil, France



Amnesic Society - 2017  
Techniques mixtes : Peinture à l'huile sur toile sur chassis et impression jet d'encre, filet de pêche  
Vue de l'installation - L'Office - Montreuil, France



# SALONS

Inspirée de ma propre réalité, je mets en scène le «salon» comme une métaphore, d'un lieu de communication et d'échanges. J'ai rendu mon «salon» transportable et métamorphosable, à la manière des smart phone à travers une installation qui tel le décor d'un film, juxtapose des univers en mêlant œuvres, dessins, objets, photographies, documents pour ouvrir un voyage à la fois poétique, historique et interroger le spectateur sur la place et le rôle de l'art ainsi que sur l'évolution de l'espace de communication dans notre quotidien, dans nos vies.

Ce projet d'installation, qui à chaque fois prend une nouvelle forme, a été montré depuis 2011 dans des galeries et institutions : dernièrement en 2015 à Art O Rama, Deborah Shamoni (Marseille, France), Fotohof (Salzburg, Autriche), en 2014, à Paris Photo, Grand Palais galerie Eva Meyer (Paris, France) et au Centre d'Art Contemporain de Montreuil, en 2013 à Setareh gallery (Dusseldorf, Allemagne) et au Nederland Fotomuseum (Rotterdam/Pays-Bas), en 2011 à la galerie Gabrielle Senn, (Vienne, Autriche)...

Recréant un espace en trompe l'œil, les murs sont couverts de papiers peints noir et blanc qui reproduisent à échelle 1/1 des 'salons', des espaces centrales de vie, reflets d'une histoire, que je choisis lors de mes voyages et rencontres. Après avoir réalisé ma première installation en 2011, avec la reproduction de mon propre salon de Montreuil, je collectionne depuis des salons, spécifiques pour chaque pays afin de montrer leur caractère à la fois original et à la fois représentatif d'une époque, d'un mode de vie en opposition à la généralisation des nouveaux espaces de communication virtuels. Chaque installation, accentuée par la matière noir et blanc du papier peint, dresse un décor nostalgique où s'accumulent des œuvres, des curiosités, des objets témoins d'une histoire, sur lequel se juxtapose en echo mes œuvres, des documents collectionnés, parfois les œuvres des artistes, amis qui s'arrêtaient dans notre maison, des œuvres choisies dans des collections ou résultat de workshops. «Un espace paradoxale, où le spectateur fait parti du décor, où l'on aurait l'impression que le temps ralentit et plonge le visiteur dans une situation de rêve onirique»<sup>1</sup>. «Chaque fois métamorphosés selon l'espace et la géographie, les salons créent des situations qui nous touchent et qui remettent en question, à la fois précautionneusement et de manière pressante, la fuite culturelle hors de l'axe vertical ambivalent et émotionnellement inquiétant dans la banalité d'un axe horizontal en apparence paisible et apaisant.»<sup>2</sup>.

Tel des *écrans-mémoire*, ces espaces ainsi reconstitués, inspirent la mise en scène et le choix des œuvres et documents. Comme une archéologue, je cherche les caractéristiques des différentes strates de l'installation pour créer une relation entre les œuvres posées à la surface et la tapisserie en fond: comme dans les *salons hollandais* du designer expressionniste Michel de Klerke, avec des meubles aux lignes et détails fantastiques entre graphisme des comics américains et mysticisme nordique, présentés à Rotterdam en 2013 au Fotomuseum, ou le *salon privé roumain*, détruit depuis sa reproduction, de ses murs couverts d'images et d'objets accumulés depuis plus de 40 ans, miroir d'un lieu de repli à l'époque de Ceaucescu, présentés dans plusieurs lieux en Europe, ou les *salons Autrichiens*, issus de mises en scène factices de magasins de meuble de la rue du faubourg Saint-Antoine, montrant une vitrine du passé comme un art de vivre, présentés en 2011 à Vienne dans la galerie Gabrielle Senn, ou le salon créé in-situ, miroir de l'espace de vie du galeriste Arnaud Deschin, pour le Printemps d'Art Contemporain à Marseille en 2014. Le jeu de superpositions entre les œuvres formant des rébus poétiques, qui se renouvellent à chaque situation, et la tapisserie évocatrice d'un autre temps, montre l'œuvre comme l'incarnation de la vie avec sa richesse et sa vivacité qui se dégage sur ce fond délavé.

«Le contraste entre le fond des tapisseries et les œuvres accentuent en même temps la contradiction de l'espace-temps de l'art et du monde vieillissant toujours plus vite. Les photos de la tapisserie qui reproduisent les salons saturés d'objets et de collages, comme un simulacre du monde réel, semblent s'éloigner derrière les œuvres dans une sourde confusion grisâtre, laissant aux tableaux et objets leurs couleurs et fraîcheurs intactes.»<sup>3</sup> ; ce «trompe l'œil n'articule pas seulement la tension d'un espace inaccessible, mais ainsi par le biais du noir et blanc, une dimension temporelle inquiétante puisqu'elle pose la question à notre époque de notre propre souvenir originel (...)soulevant le problème de la disparition de la troisième dimension dans le lien à notre propre histoire.»<sup>4</sup>

Jouant avec l'image de la femme qui tenait les «salons» au XVII<sup>ème</sup> siècle et recevait artistes, intellectuels et amateurs pour converser sur les sujets sensibles de la société, j'invente à chaque installation, une discussion entre les artistes et visiteurs de mon salon (amis, historiens, collectionneurs...), comme «Vrai ou Faux ?», une réflexion que j'ai menée pendant plusieurs années qui soulève un questionnement sur la mutation de l'espace temps et de nos repères et qui était à l'origine de ce concept d'installation ; ou bien en créant des situations particulières dans chaque pays, j'invite des artistes, amis et retrace une histoire en relation avec le lieu, le pays, comme «Salon Cosmos» une installation mémoire qui joue avec le lieu d'exposition, le 116, une ancienne demeure bourgeoise montreuilloise devenue un Centre d'Art Contemporain, que je retransforme en habitation privée, en couvrant les murs de papiers peints illustrant les intérieurs. Une installation qui évoque aussi la représentation des «salons» d'exposition d'artistes où dans ce cas les œuvres choisies qui se mêlent aux miennes témoignent d'histoires et de collaborations. Un concept qui a pour origine l'histoire née dans notre maison et qui explique la présence des œuvres comme un dessin de Raymond Pettibon, portrait du lapin de ma fille, une peinture de André Butzer, laissée en cadeau à l'époque où il réalisait un livre avec Juli Susin, les céramiques de ce dernier, installées comme des oracles sur la terrasse du 116, rappelant le jardin de la maison où des objets entreposés au hasard, créaient des énigmes métaphysiques. Dans ces «salons», des rencontres, performances, workshops, sont organisés, transformant le musée, ou galerie d'exposition en lieu fidèle à l'histoire de notre salon, un lieu de collaboration, un lieu en évolution.

Ce décalage entre l'espace temps d'une œuvre d'art et le monde, que cette installation rend visible pose la question sur la place de l'objet d'art dans notre quotidien. Il ne le fait pas d'une manière théorique, mais s'appuie sur l'histoire bien réelle tirée d'une expérience de notre propre vie au milieu des œuvres d'arts et des artistes, que ce salon réincarne comme une sorte de miracle où chacun est libre de circuler dans ce labyrinthe à la recherche de sa propre réponse.

«Peut-être une des réponses que ce concept d'installation essaie de rendre visible : c'est que l'art, sans changer notre vie, comme veut absolument le faire la politique et la science, cherche à la vitaliser avec les moyens puissants de ses artifices et que nous en avons besoin.»<sup>5</sup>

1. Extrait de l'interview de Véronique Bourgoin par Bernard Marcadé réalisé pour l'édition «Vrai ou Faux ?» - 2. Extrait du texte de Ursula Panhans-Bülher pour l'édition «Vrai ou Faux ?» de Véronique Bourgoin, publiée par Fotohof & Royal Book Lodge - 3. Extrait du texte de Juli Susin sur l'installation «Salon Cosmos» de Véronique Bourgoin - 4. Extrait du texte de Ursula Panhans-Bülher pour l'édition «Vrai ou Faux ?» de Véronique Bourgoin, publiée par Fotohof & Royal Book Lodge - 5. Extrait du texte de Juli Susin sur l'installation «Salon Cosmos» de Véronique Bourgoin

Inspired by my own reality, I stages the 'salon' as a metaphor, a setting for communication and exchange. In echo to the Smartphone, I made my "salon" transportable and transformable, inside an installation which, like a film decor or a large photo collage, juxtaposes environments by combining works, objects, documents to reveal a voyage both poetic and historical and which questions the viewer about art's place and role as well as the evolution of communication space in our everyday lives, our existence.

This project of installation, which every time takes a new shape, was shown since 2011 in galleries and institutions: recently in 2015 to Art O Rama, Deborah Shamoni (Marseille, France), Fotohof (Salzburg, Austria), in 2014, in Paris Photo, Grand Palais Eva Meyer gallery (Paris, France) and in the center of Contemporary Art of Montreuil, in 2013 to Setareh gallery (Düsseldorf, Germany) and in Nederland Fotomuseum ( Rotterdam / Netherlands), in 2011 in the gallery Gabrielle Senn, (Vienna(Vienne), Austria)...

Recreating space in trompe l'oeil, surfaces are covered in black and white wallpaper depicting on a 1/1 scale, 'salons', central space of life, reflections of a history, selected during my travels and encounters. After having created my first installation in 2011 by reproducing my own living space in Montreuil, I now collect different salons enabling me to show at once their original characters and likewise how they represent an era, a life style at opposite ends of our newly generalized spaces of virtual communication. Each installation highlighted by the wallpaper's black and white material sets the scene of a nostalgic décor with an accumulation of unusual objects, curiosities and story-telling objects that I reinterpret via my work, collected documents and at times, other artist's work (friends that have stopped by our house), "A paradoxical work when the spectator participates in the décor, where one has the impression that time stands still and immerses the visitor in a dreamlike state."<sup>1</sup>. Transformed each time, depending on space and geography, the salons invent situations which move us, calling into question both tentatively and in a pressing manner, culture's shifting drift out of an ambivalent and emotionally troublesome vertical axis towards the banality of a seemingly peaceful and appeasing horizontal axis."<sup>2</sup>

Such *écrins-mémoire*, these spaces so reconstituted, inspire the direction and the choice of works and documents. Like an archeologist I dig out characteristics in the installation's different strata – a relationship between the work lying on the surface and the wallpaper in the background: similar to the Dutch salons of expressionist designer Michel de Klerkem with their fantasy-laden details and furniture, situated between American comics graphism and Nordic mysticism, presented in Rotterdam in 2013 at Fotomuseum, or a private Romanian salon with its walls covered in iconography and objects accumulated over 40 years, mirroring a restful niche during Ceaucescu's era, or again, Austrian salons produced from the pretend staging of furniture stores displaying a showcase from the past – a lesson in the art of living – presented in 2011 in Vienna at the Gabrielle Senn Gallery, or the *salon* created in situ such the miroir of the living space of the gallery owner Arnaud Deschin, during the Printemps d'Art Contemporain Marseille in 2014. The work's interplay of superposition forms a poetic rebus, renewing itself on each occasion, wherein evocative wallpaper conjures up a past era, showing the work in its full incarnation of life including all its richness and vivacity, as it springs forth from a faded background.

"The contrast between a wallpaper background and the added works stresses both a contradiction of art's space-time and the ever-aging world. Photos of the wallpaper reproducing salons saturated with objects and collages, like a simulacra of the real world, seem to fade out behind works of a dull blurry gray, leaving behind the paintings with their freshness and color intact."<sup>3</sup>; this trompe l'oeil not only articulates the tension of inaccessible space but also via the black and white, a worrisome temporal dimension because it questions our own unique memory in our era, outlining "the problem of the third dimension's disappearance with respect to our own history"<sup>4</sup>.

Playing around with the image of a woman who hosted "salons" in the 17th century, welcoming artists, intellectuals and art lovers to converse about society's sensitive subjects, in my own salon I use every opportunity to invent an imaginary discussion between artists and visitors, take for example "True or False?", a query that lasted several years raising a question around the mutation of space time and our markers which first spawned this concept of installation. Or again, by creating particular situations in each country when I invite co-artists and friends, sketching out a story linked to particular places, like "Salon Cosmos" a memory installation playing with exhibition space at number 116, a former bourgeois habitation in Montreuil which became a Contemporary Art Center I transposed into a private dwelling, its walls covered in wallpaper illustrating interiors. An installation evoking also the representation of artists' exhibition "salons" when, in this case, selected works merge with my own, bears witness to a tale born more often than not in our home, or nearby: Raymond Pettibon's drawing of Buster, my daughters rabbit, a painting by Andre Butzer, received as a gift when he was producing a book with Juli Susin, the latter's ceramics laid out like oracles on 116's terrace, invoking the house's garden where objects are set about haphazardly creating metaphysical enigmas. Encounters, performances and workshops are heretofore organized in those salons, turning the museum or exhibit gallery into a place that faithfully recounts our salon's story – a place for collaborations, a place in constant evolution.

"This installation unveils the gap between artwork's space-time and the world, begging the question of the artistic object's place in our daily lives. It doesn't proceed in a theoretical manner, but rather relies on the very true story of our own personal life experience amidst artwork and artists, miraculously reincarnated in this salon where each viewer is invited to circulate freely in this labyrinth in search of his or her own answer(...)

Perhaps one of the topics this installation's concept aims to elucidate is that art, without trying to change our lives the way science and politics do, endeavors to bring life to its artifices, something we desperately require."<sup>5</sup>

1. Extract from Véronique Bourgoïn's interview with Bernard Marcadé produced for the edition "Vrai ou Faux?" - 1. Extract from Véronique Bourgoïn's interview with Bernard Marcadé produced for the edition "Vrai ou Faux?" - 2. Extract from Ursula Panhans-Bülher for the publication "Vrai ou Faux?" by Véronique Bourgoïn, published by Fotohof & Royal Book Lodge - 3. Extract from the text by Juli Susin around the installation "Salon Cosmos" by Véronique Bourgoïn - 4. Extract from the texte by Ursula Panhans-Bülher for the "Vrai ou Faux?" edition by Véronique Bourgoïn published by Fotohof & Royal Book Lodge - 5. Extract from the text by Juli Susin around the installation "Salon Cosmos" by Véronique Bourgoïn





Trailer#2 - 2015 - La Gad - Festival Photographie Contemporaine, Marseille, France  
300x480x270cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Marseillais crée in situ



Trailer #1- 2015 - La Gad, Printemps d'Art Contemporains, Marseille, France  
300x 480x270cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Marseillais crée in situ



*Labyrinthe du temps* - 2015 - Art O Rama, Galerie Deborah Schamoni/Munich, Marseille  
250x500x320x280cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Borely





Labyrinthes du temps - 2015 - Fotohof, Salzburg, Austria 3  
00x 580x320cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon libanais



*Labyrinthe du temps* - 2015 - Landskrona Photo Festival, Landskrona, Sweden  
250x400cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Roumain



*Salon Cosmos* - 2014 - Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France  
vu d'ensemble - Pièce unique - Techniques mixtes  
Private salon Montreuillois





Salon 2° - 2014 - Paris Photo 2014 - Grand Palais - Galerie Eva Meyer  
350x300cm - Pièce unique - Techniques mixtes



*Extented Place* - 2013  
Setareh gallery, Dusseldorf, Allemagne  
300 x 400cm - Pièce unique -  
Techniques mixtes  
Salon Roumain





*Vrai ou Faux?* - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas - 280x500cm

Pièce unique - Techniques mixtes - (Mis en scène by V.Bourgoïn of the Bibliothèque bateau de matali crasset/courtesy : Royal Book Lodge)

Salon Hollandais



Installation Vrai ou Faux? - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas - 280x1600cm et 280x600cm -Pièces uniques - Techniques mixtes





*Vrai ou Faux?* - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas - 280x500cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Hollandais



Installation Vrai ou Faux? - 2013 - Netherland Fotomuseum - Rotterdam - Pays bas - 300x450cm - Pièce unique - Techniques mixtes



*Vrai ou Faux?* - 2011 - Galerie Gaby Seen - Vienna, Austria - 300x800cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Viennois





*Vrai ou Faux?* - 2011 - Galerie Gaby Seen - Vienna, Austria - 300x720cm - Pièce unique - Techniques mixtes  
Salon Viennois



## ART AS CONTRABAND

J'ai créé une installation qui montre l'intérieur d'un container en bataille comme les restes après un cambriolage où seules les œuvres ont été laissées.

Le container comme transporteur de l'histoire, la communication entre les civilisations, la première et dernière contrebande, la vie et la mort symbolisée par une femme nue avec un sexe surdimensionné qui semble dialoguer avec la mort, installée dans un tas de cartons éventrés d'où s'échappent les traces de notre époque : des œuvres d'art, des objets insolites, comme une pomme mordue en céramique de Anne Lefebvre, posée dans l'écrin d'un bijoutier parisien, des livres, magazines, télévisions où tournent en boucle des films : comme la vidéo de Juli Susin montrant un homme à la recherche d'un passage dans le temps sur un vaisseau nocturne dans les rues d'une banlieue parisienne, ainsi les films de Véronique Bourgoin, des femmes poupées, "Eve future" fabriquées en Chine qui s'agitent comme des robots perdus dans un paysage en perpétuel mouvement.

A une époque où les informations sont véhiculées à la vitesse de la lumière, où les outils de contrôle se multiplient dans les champs invisibles, où l'immatérialité s'empare de l'expression, où la normalité se déguise en "cool guy" ou "cool girl", nuancée par des "I like it", dans une culture devenue un enjeu économique majeur, l'art reste une forme de contrebande.

I create an installation which shows the inside of a container in battle as the rest after a robbery where only the art pieces are left.

The container like the transport of the history, the communication between civilisations, the first and the last contraband, Life and Death symbolised by a naked woman with an oversized sex which seems to have a dialogue or to play with death, set in a heap of gutted boxes from where are escaping the testimonies of our time : Art Works, unusual objects, as Anne Lefebvre's ceramic bitten apple, put in the case of a famous Parisian jeweller, books, magazines, TV screens that are showing some strange movies: as the video of Juli Susin showing a man in search of a passage in the time, on a night-vessel in the streets of a Parisian suburb, or Véronique Bourgoin's movies of the women dolls, "Eve of Future" made in China, moving like robots lost in a landscape in perpetual movement.

This installation proposes the art as the smuggled shape in a Time where the information is conveyed at the speed of light, where the tools of control are multiplying in the invisible fields, where the immateriality takes over the expression, where the normality dresses up as "cool guy" or "cool girl", qualified by one "I like it". When even culture becomes a major economical issue, the art remains a type of contraband.



Installation Art as contraband - 2013- Contentores P28, Lisboa, Portugal  
250x700cm - Pièce unique - Techniques mixtes



Installation Art as contraband - 2013- Contentores P28, Lisboa, Portugal  
detail : *Nireus* - Pièce unique - Techniques mixtes





Installation Art as contraband - 2013  
Contentores P28, Lisboa, Portugal  
detail: *Mousetrap* - Pièce unique  
Techniques mixtes

## Rub out

Ou la culture de l'effacement.  
Or the culture of the erasure



*Square galaxy* - Installation éphémère créée lors de la performance du finissage Salon Cosmos - 2014  
Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France  
Détail - Pièce unique - Techniques mixtes



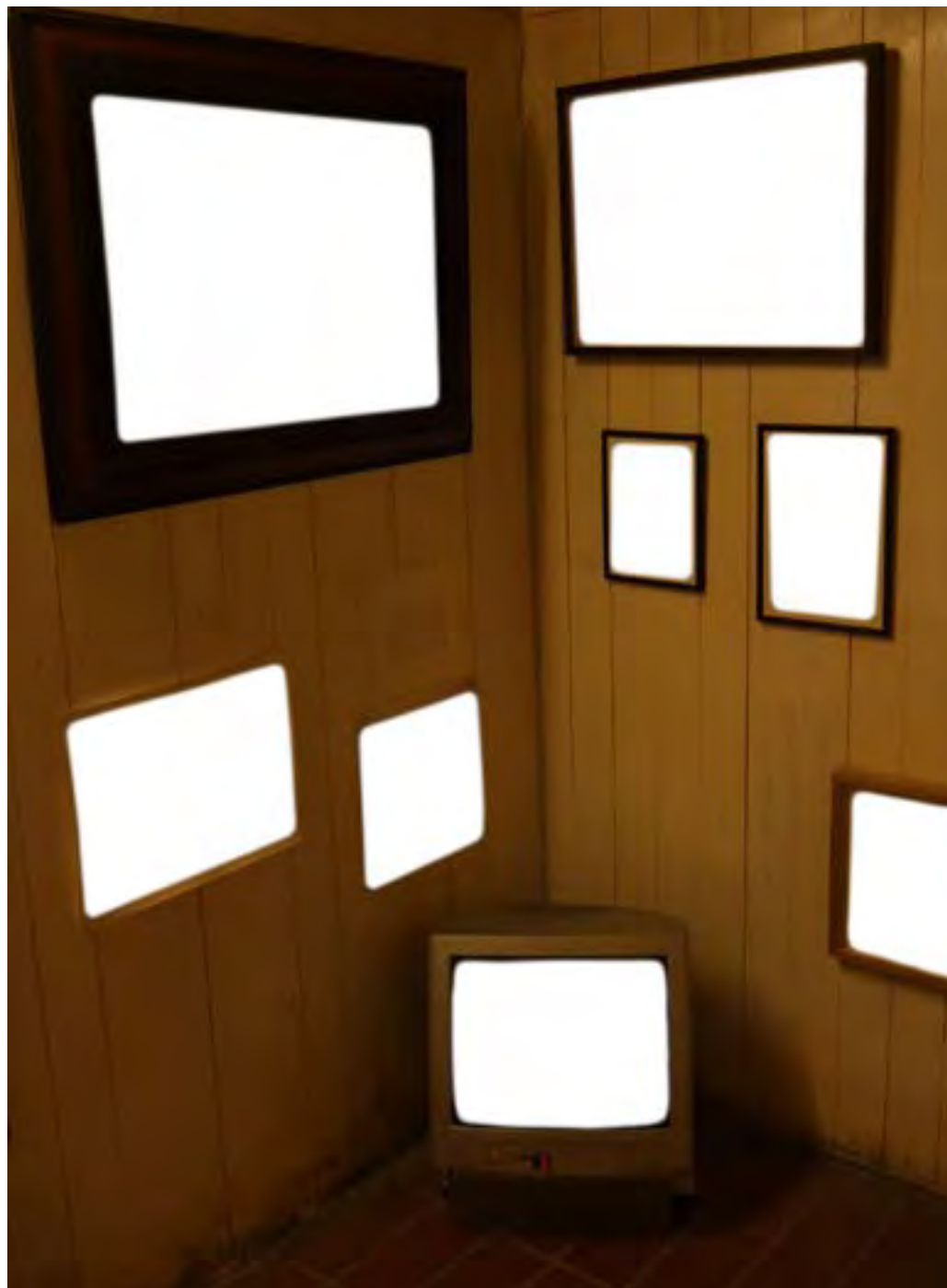


*Salon Cosmos* - 2014 - Le 116, Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France  
Action painting/performance de finissage : les œuvres sont enlevées et remplacées par des monochromes noir peints en direct.



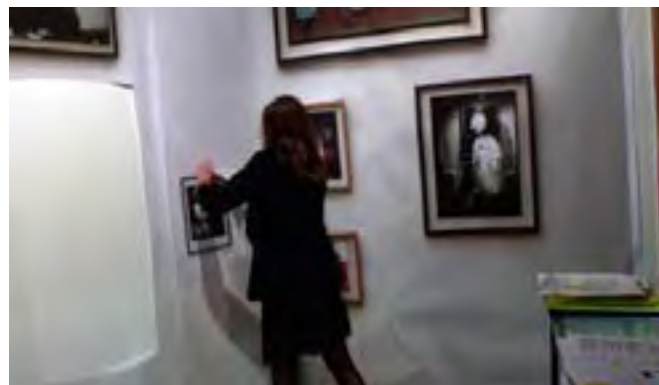
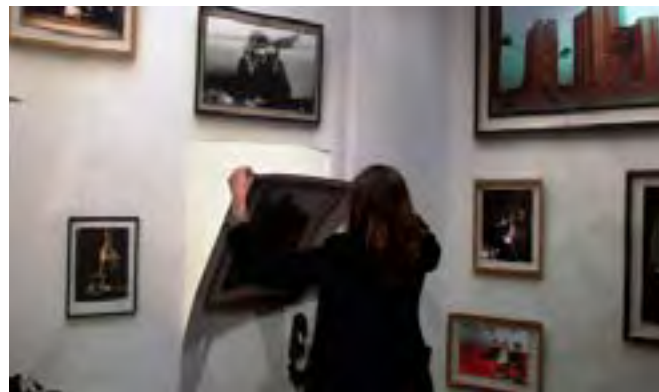
*Trailer* - 2015 - La Gad, Printemps d'Art Contemporains, Marseille, France

Action painting/performance de finissage où les œuvres sont enlevées et remplacées par des monochromes noirs peints en direct avec en fond sonore un zapping de plusieurs émissions d'une radio américaine diffusée en direct



*Erased World* : Installation fictive imaginée dans la Noamadenoise Gallery où toutes les oeuvres exposées lors de *Vrai ou Faux? Rehearsal* chez Sophie Scheidecker sont effacées.  
Paris, France, 2011





*Rub out* : Les oeuvres sont vidées du studio de l'artiste installé en trompe l'oeil dans un espace de la Paramount Studio. Créée in situ durant la performance de démontage.  
Paris Photo LA, Paramount Studio,  
Dirk Bakker Books, Los Angeles, USA, 2013



Objets Assemblages



*Le temps retrouvé* - 2015

Techniques mixtes : livre (reliure cuire avec dorure), câble USB, pierre volcanique, miroir, supports bois.

Pièce unique

Exhibition view La Gad - 2015, Printemps d'art Contemporain, Marseille, France





*Misel* 2015

Pièce unique

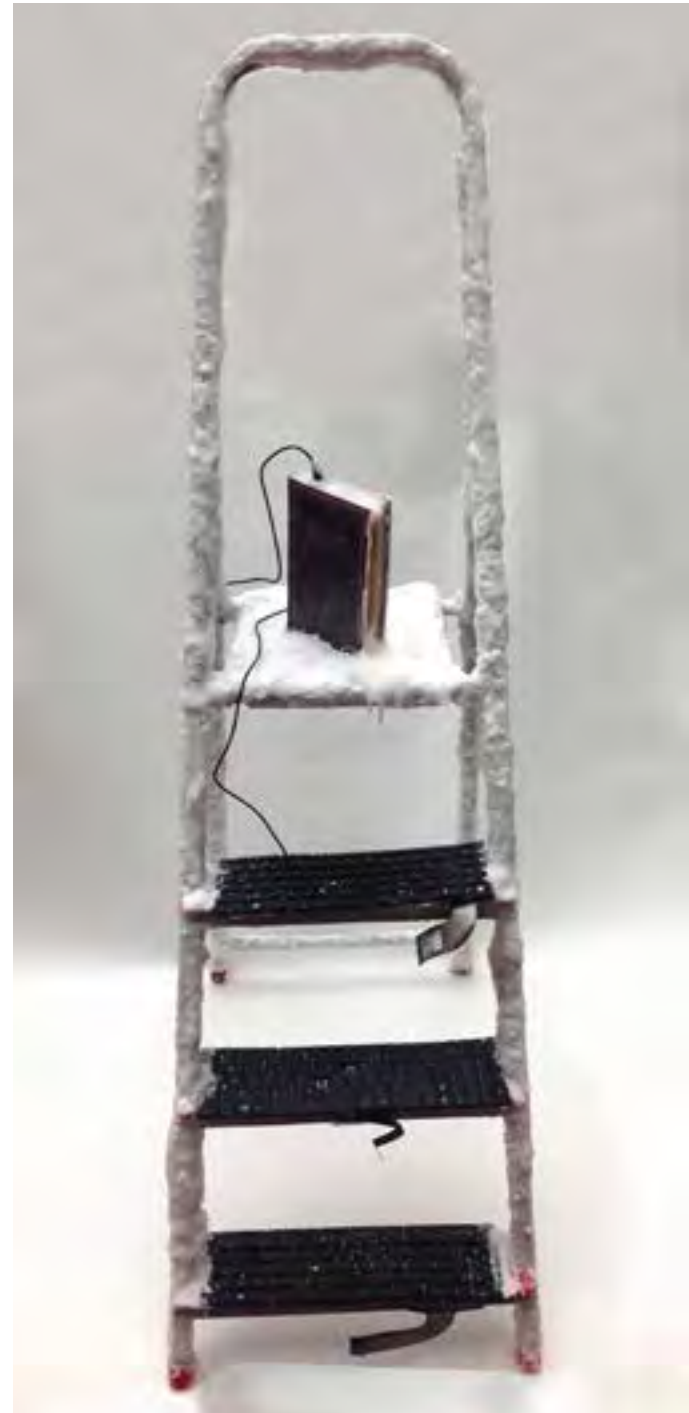
Techniques mixtes : livre (reliure cuire avec dorure), câble USB, pierre volcanique, miroir, supports bois.

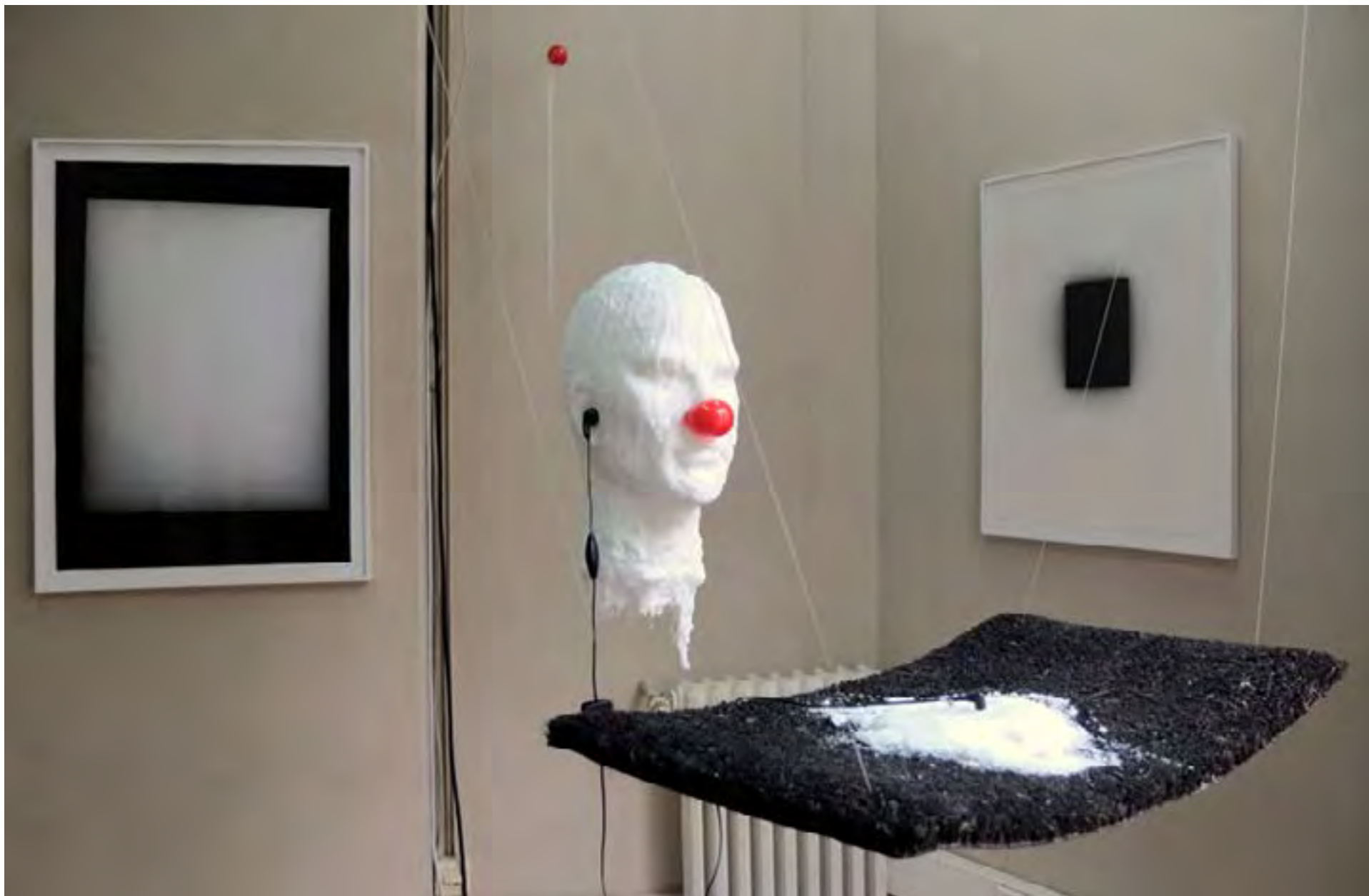
Taille : 51x24x55cm

Exhibition view : Art O Rama, Galerie Deborah Schamoni/Munich, Marseille

*Amnesic Society (série)* - 2015

Techniques mixtes : paraffine, eau cristallisée, livre, câble USB, claviers, aluminium  
Exhibition view Paris International, Galerie Deborah Schamoni (Munich), Paris





*Sans titre* - 2015

Techniques mixtes : paraffine, eau cristallisée, nylon, câble, plastique, polystyrène

Exhibition view Paris International, Galerie Deborah Schamoni (Munich), Paris



*Souhait* - 2015

Techniques mixtes : paraffine, eau cristallisée, nylon, plastique.

Exhibition view Paris International, Galerie Deborah Schamoni (Munich), Paris





*Amnesic Society (série)* - 2015

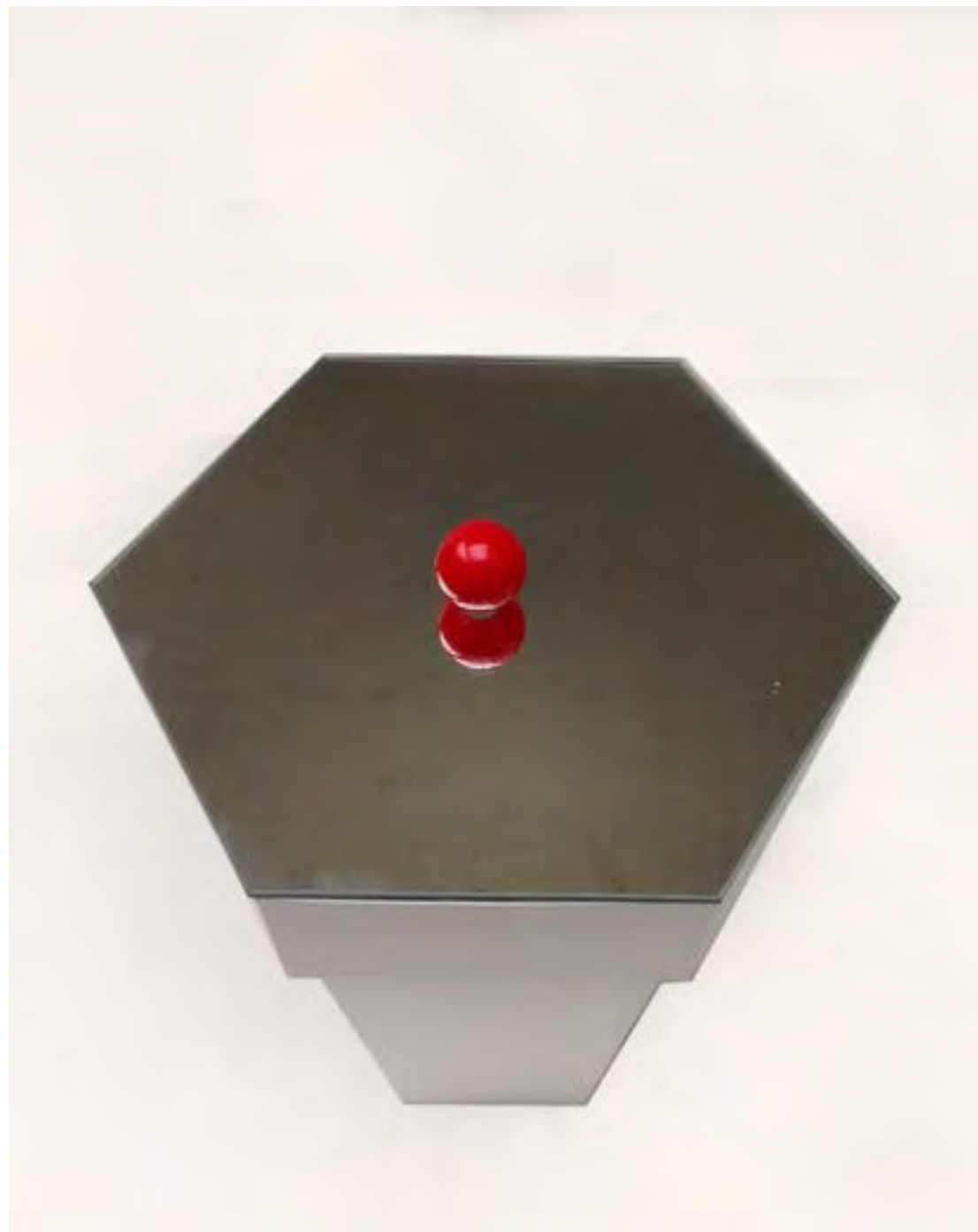
Techniques mixtes : paraffine, eau cristallisée, carton, mouton, cable USB, plastique.



*Amnesic Society (série)* - 2015

Techniques mixtes : paraffine, eau cristallisée, caoutchouc, nylon





*Portrait du poète* - 2015  
Techniques mixtes : miroir, plastique, résine



*Love story* - 2015  
Technique mixte  
Pièce unique



*Merchandising* - 2012  
Technique mixte  
Pièce unique



*Merchandising* - 2012  
Technique mixte  
Pièce unique





*Mousetrap* - 2013  
Techniques mixtes  
Pièce unique

# CLOUD

*«La couleur d'un infini qui est autant en l'homme qu'en dehors de lui.» (Annie Le Brun)*

'Cloud' est une série de photographies réalisée par projection de lumière sur le support sensible à travers des formes géométriques simples. Un univers où l'image peut disparaître à chaque instant, laissant une trace étincelante, comme si quelque chose persistait à l'intérieur. Notre mémoire est stockée dans des 'clouds', les écrans noirs, nouveaux miroirs magiques, d'où l'on exhorte l'image de qui l'on aimerait être, toutes les informations que l'on aimerait connaître, le miroir dans lequel tombe Alice, l'eau du Styx dans lequel Narcisse cherche son reflet, un flux immatériel où la saturation d'images et d'informations provoque en même temps leur effacement. Cette série s'inscrit dans l'installation 'Labyrinthe du temps' qui ouvre de nouveaux espaces où 'matière' et 'trous noirs' croisent leur trajectoire, créant une distortion temporelle.

*«The color of an infinity which is as much in the man as except him.» (Annie Le Brun)*

'Cloud' is a series of photos realized by projection of light on the sensitive medium through simple geometrical forms. A universe where altered image, overexposed by "too much" light can disappear in an instant, leaving a sparkling trace behind it, as if something persisted inside. Our memory is stored in "clouds", black screens, new magical mirrors, inciting images of what we'd like to be, all the information we'd like to know, the mirror Alice crosses, the water of the Styx in which Narcissus seeks his reflection, an immaterial flow where saturation of images and information also provoke their erasure. This series joins in the installation 'les labyrinthes du temps' in which each work opens new spaces, wherein "matter" and "black holes" meet up with their trajectories, creating temporal distortion.



*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
50x70 cm  
Unic



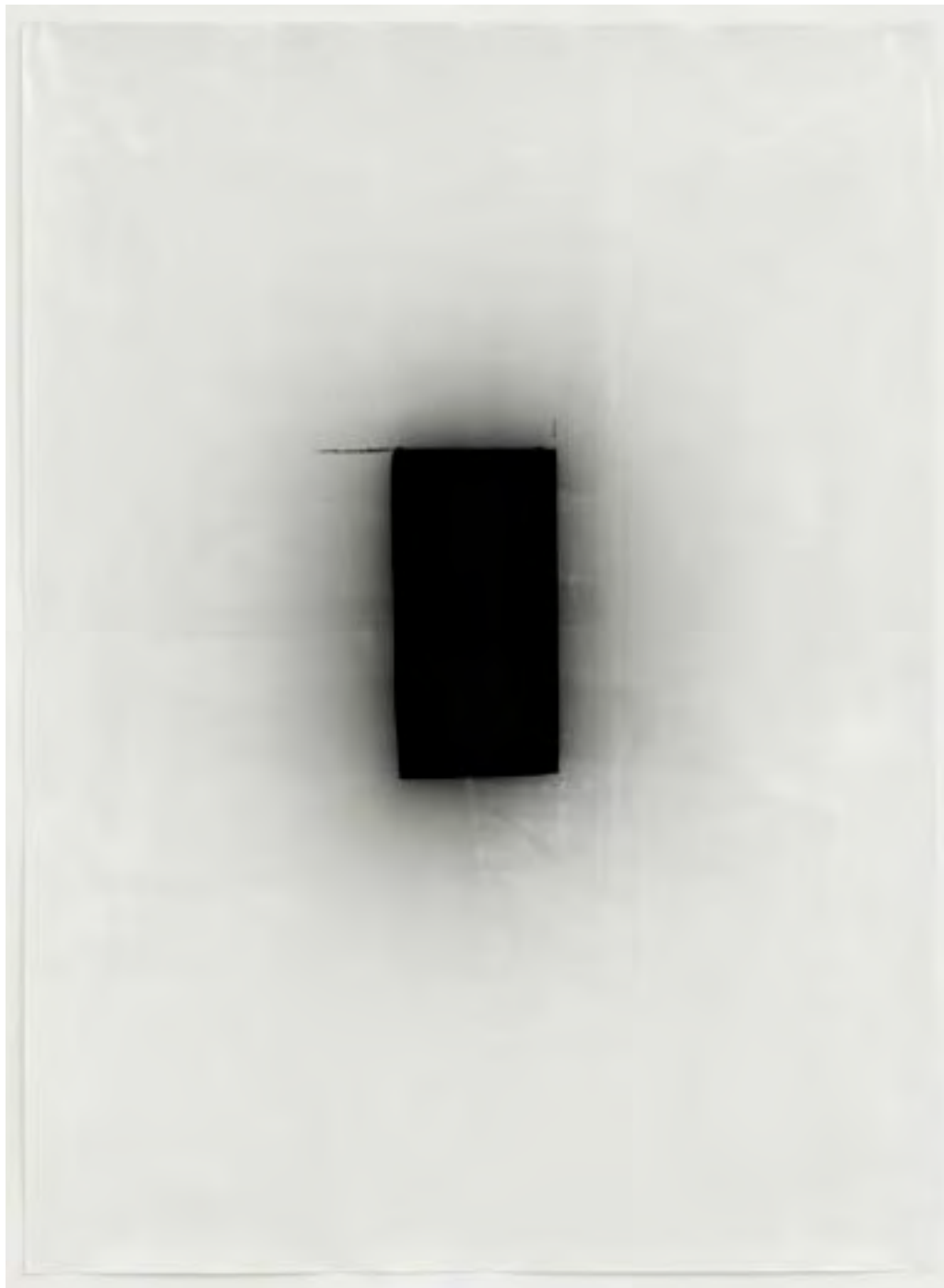
*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
27x30 cm  
Unic





*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
27X30 cm  
Unic





*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
50x70 cm  
Unic

*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
50x70 cm  
Unic

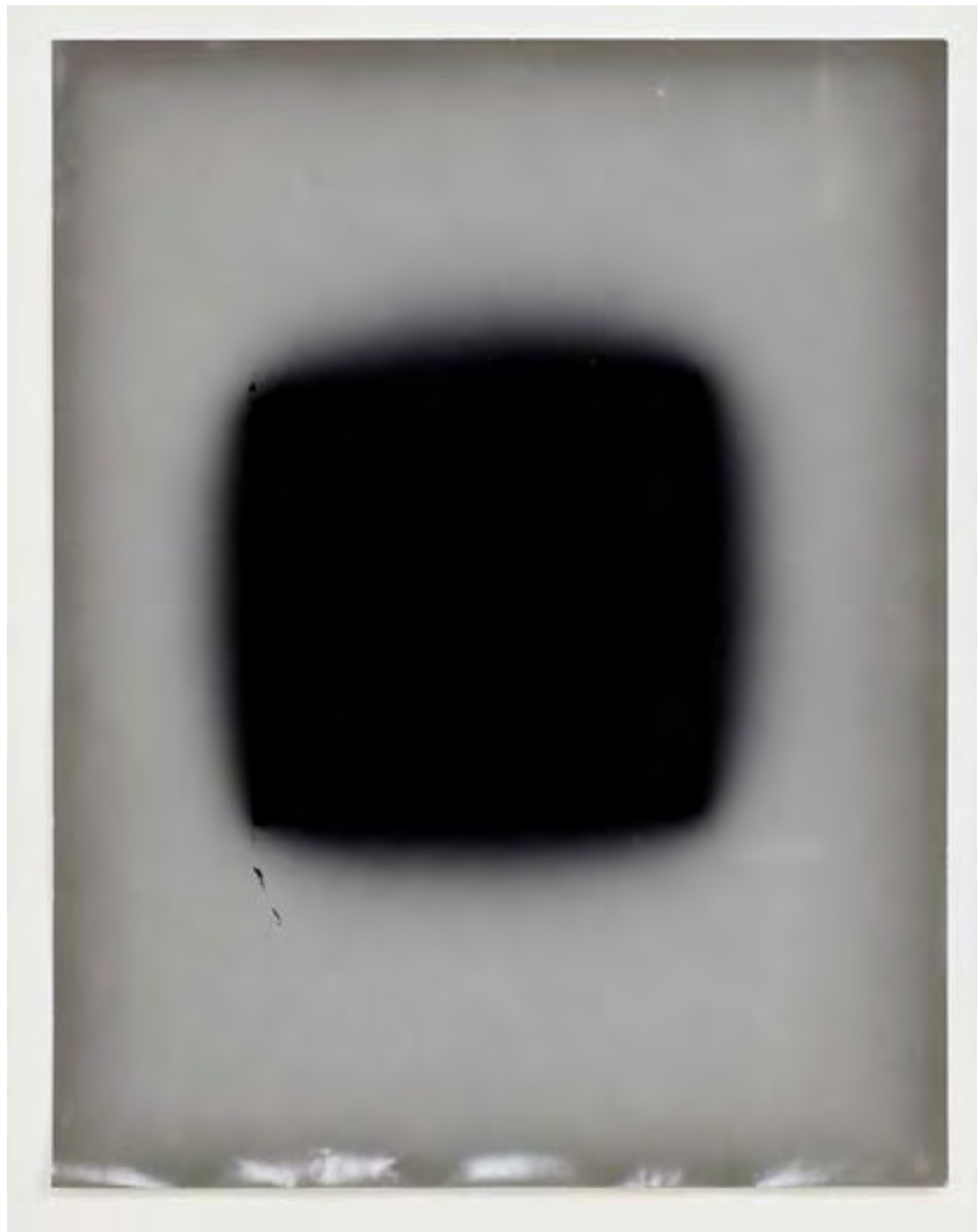


*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
50x70 cm  
Unic





*Cloud* - 2015  
Analogic baryt paper Black and white  
50x70 cm  
Unic



## LA LIGNE CONTRE LA FRONTIÈRE

Ce projet regroupe une série de dessins réalisés d'une ligne selon des descriptions de philosophes ou personnages historiques avec une recherche particulière sur les philosophe femmes dont les écrits ont été souvent détruits par l'église.

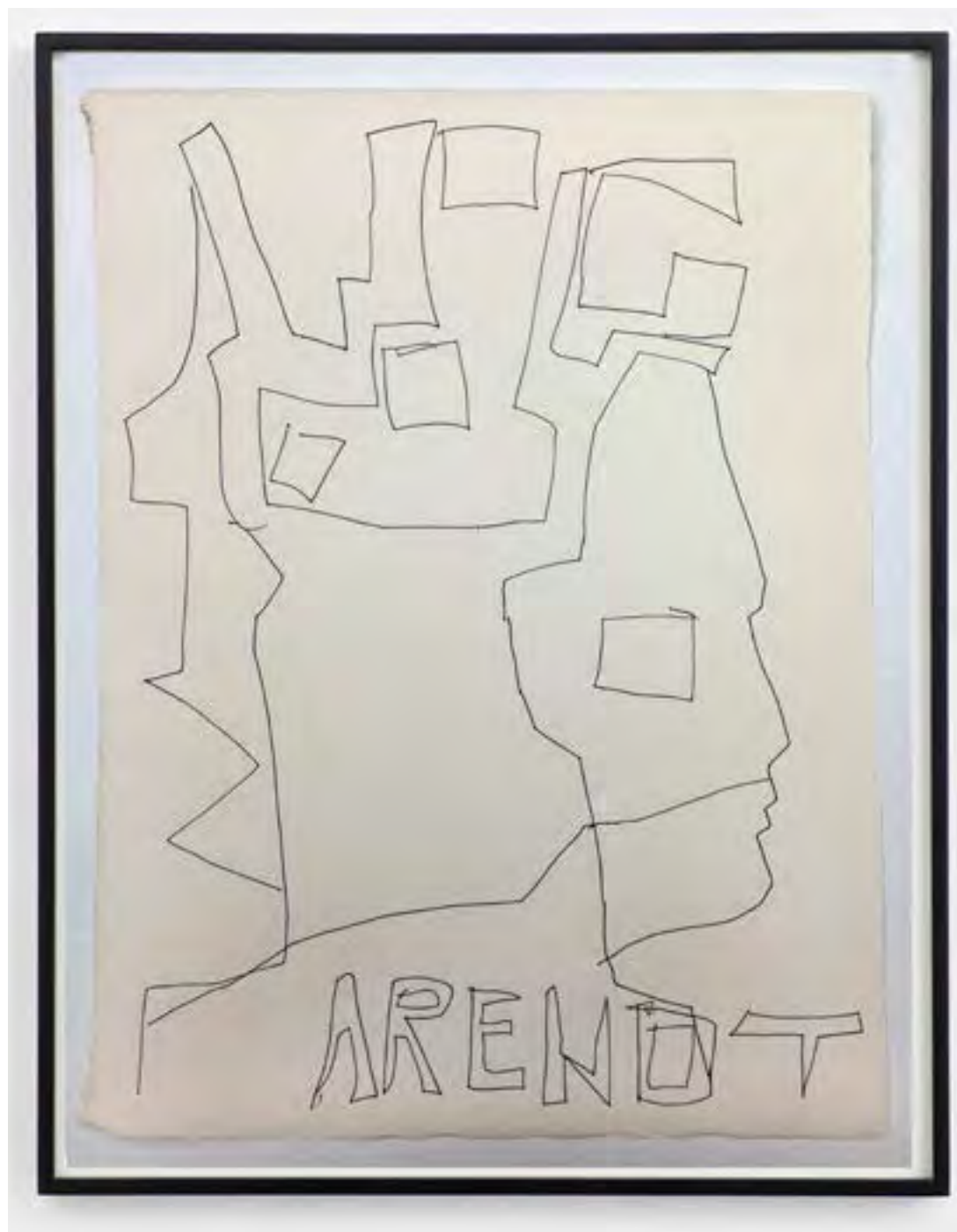
Lors d'événement, je réalise des dessins/portraits en une seule ligne de visiteurs ou dans la continuité des portraits de personnages historiques.

This project groups a series of drawings realized in one line according to descriptions of philosophers or historical characters with a particular research on philosopher women whose writing were destroyed by the church.

During event, I realize drawings / portraits in one line of visitors or in the continuity of the portraits of historical characters.



Série de dessins : *La ligne contre la frontière*  
Arendt, 2016  
Encre sur papier  
55x65cm



Série de dessins : *La ligne contre la frontière*  
Arendt, 2016  
Encre sur papier  
55x65cm





Série de dessins : *La ligne contre la frontière*  
Arendt, 2016  
Encre sur papier  
55x65cm

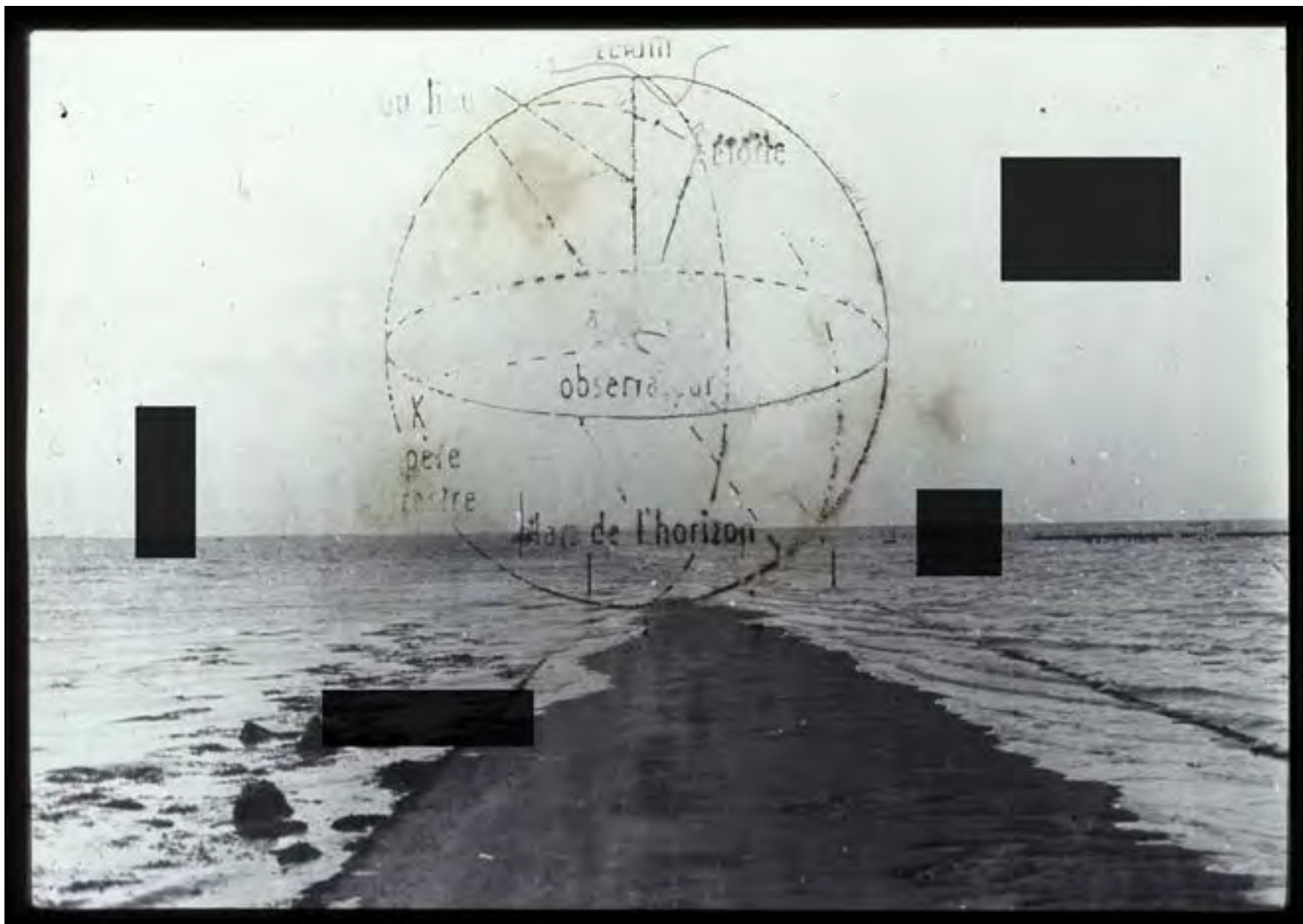


Série de dessins : *La ligne contre la frontière*  
Mendelstam, 2016  
Encre sur papier  
55x65cm

## SQUARE GALAXY

Pour cette série, je provoque une confrontation entre analogique et numérique en choisissant de numériser des photographies que j'ai tirées moi-même en labo argentique, entre 1989 et 2000. Sur ces mêmes images, aux nouvelles surfaces virtuelles, je pose, à l'aide du logiciel disponible sur Creative Cloud, des formes géométriques noires carrées ou rectangles, issues de grossissement de plusieurs pixels assemblés et vectorisés. Tels des rythmes, ces formes noires couvrent partiellement des parties de l'image originelle. Ces formes géométriques noires sont à la fois la censure, la disparition, l'effacement, l'inconnu. Elles sont le noyau carré des nouvelles galaxies virtuelles, les "Cloud", extension virtuelle de notre mémoire.

For this series, I cause a confrontation enter analog and digital by choosing to digitize photos which I printed in argentic lab, between 1989 and 2000. On the same images, in the new virtual surfaces, I put, by means of the specialized software, available on Creative Cloud, geometrical blacks forms square or rectangle issues of swelling of several assembled and vectorized pixels. Like rhythms, these black forms cover partially parts(parties) of the original image. These black geometrical forms are at the same time the censorship, the disappearance,the erasure, the unknown. They are the square nucleos of the new virtual galaxies, the "Cloud", the virtual extension of our memory.



Série de photographies : *Square galaxy*  
Tirage argentique Fine Art - 2014  
from an unic analogique print *Sunderland* made in 1989  
120x100cm - Pièce unique



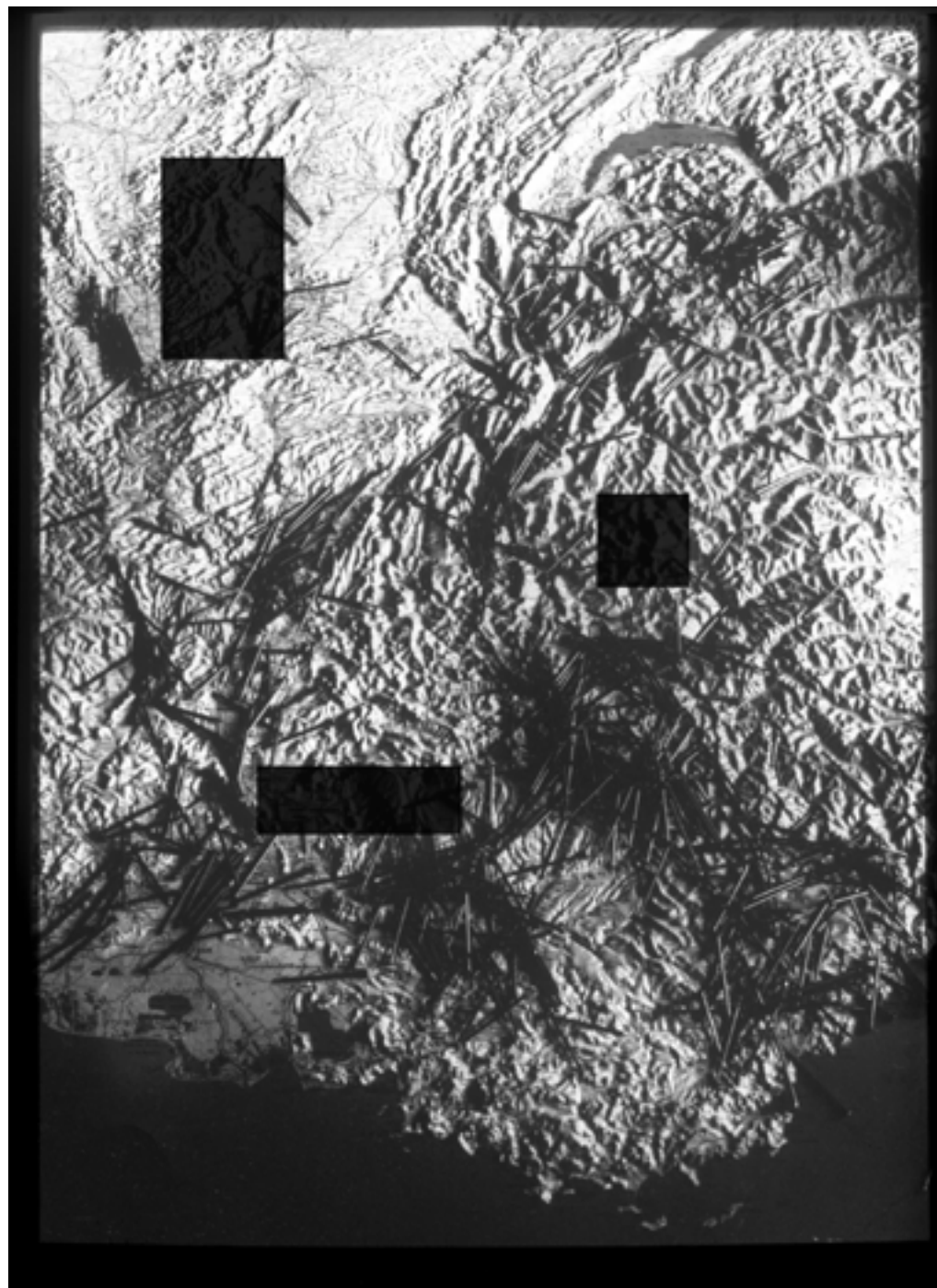


Série de photographies : *Square galaxy*

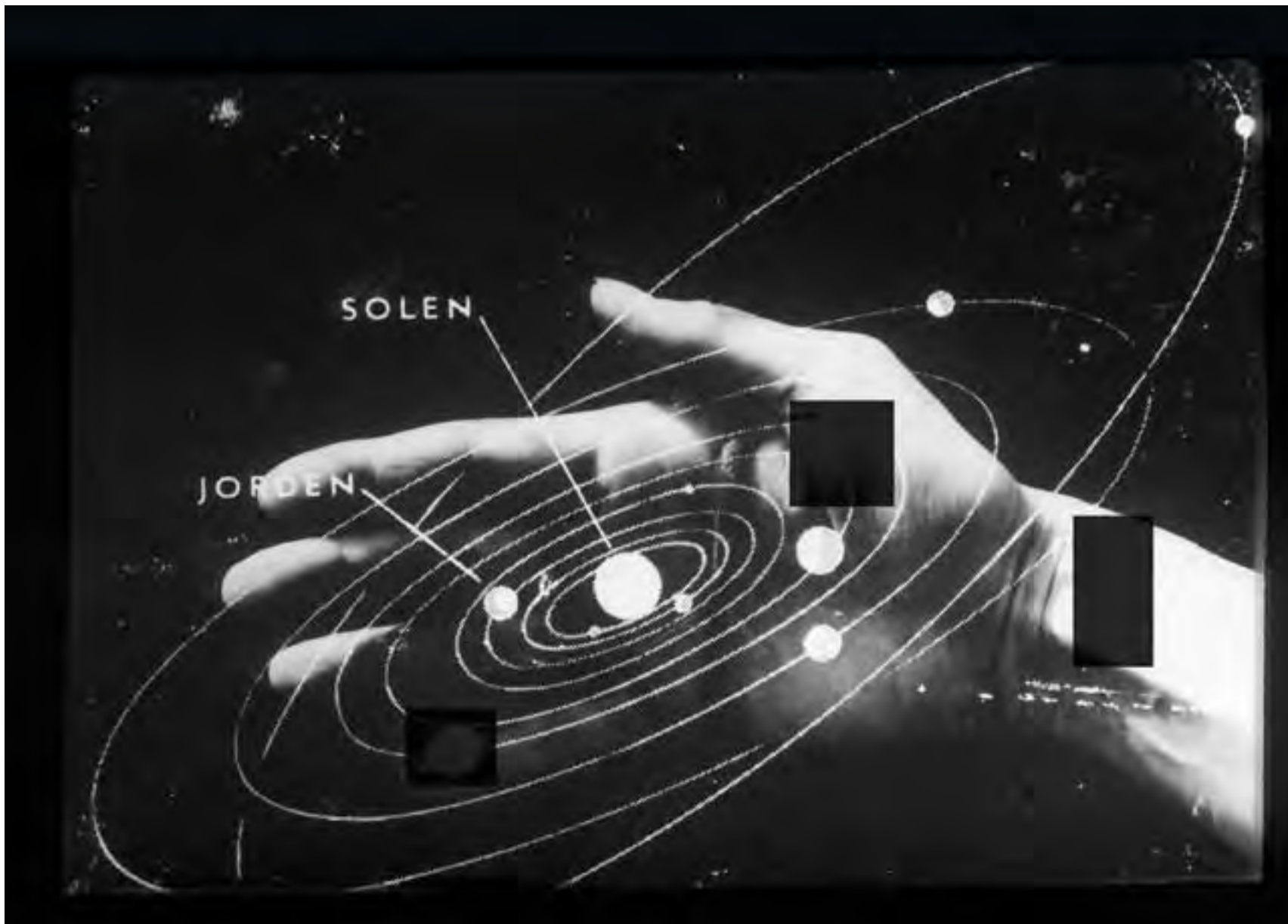
Tirage argentique Fine Art - 2014

from an unic analogique *Autoportrait pour tous* print made in 1998

120x100cm - Pièce unique



Série de photographies : *Square galaxy*  
Tirage argentique Fine Art - 2014  
from an unic analogique print *End of Marseille* made in 1996  
100x90cm - Pièce unique



Série de photographies : *Square galaxy*  
Tirage argentique Fine Art - 2014  
from an unic analogique *Dream Catcher* print made in 1993  
60x80cm - Pièce unique

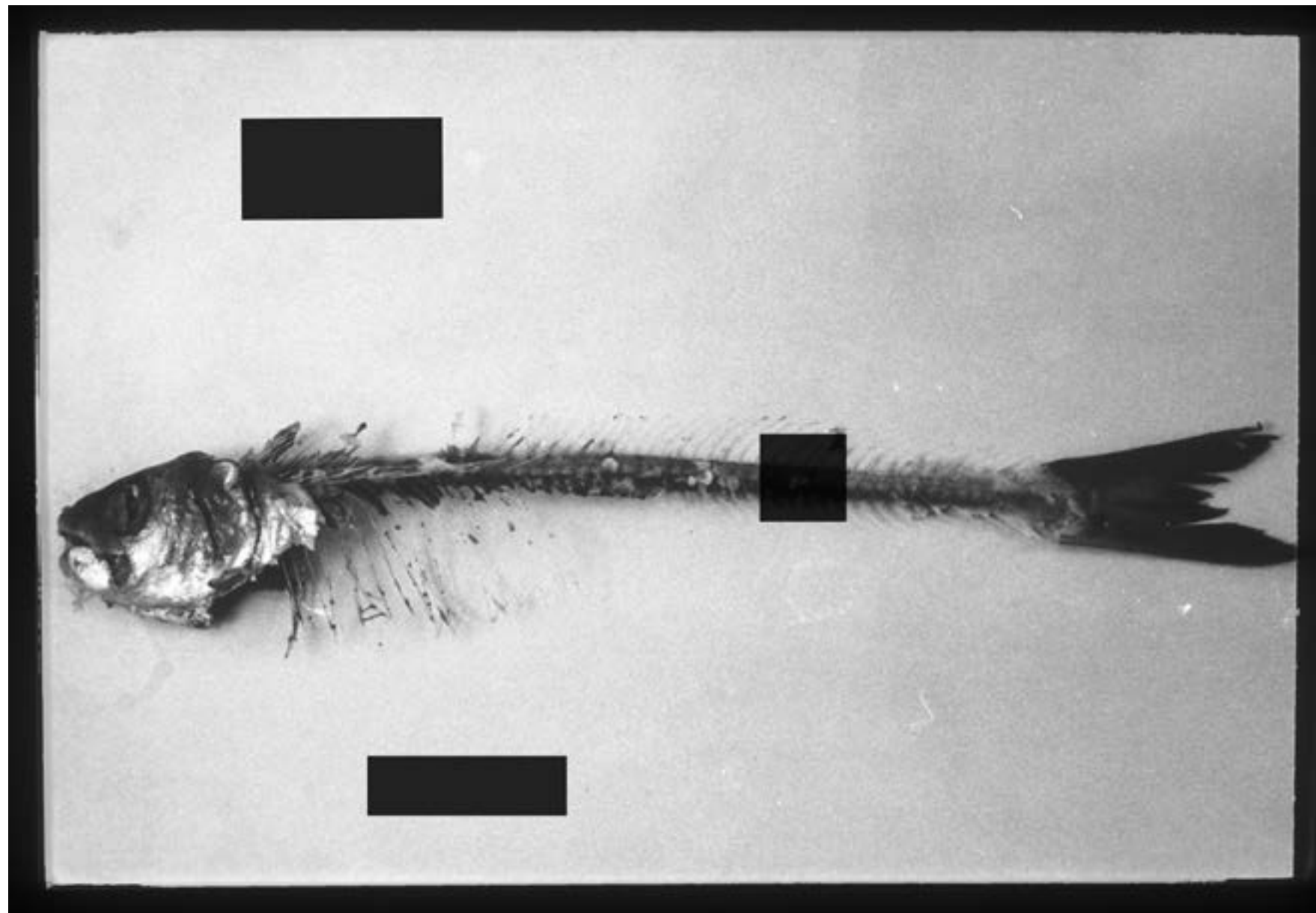
Série de photographies : *Square galaxy*  
Tirage argentique Fine Art - 2014  
from an unic analogique print made in 1990  
60x80cm - Pièce unique







Série de photographies : *Square galaxy*  
Tirage argentique Fine Art - 2014  
from an unic analogique print made in 2000  
60x80cm - Pièce unique



Série de photographies : *Square galaxy*

Tirage argentique Fine Art - 2014

from an unic analogique print *Beuys im gesprach mit Kluser und Schellman 1970* made in 1988

60x80cm - Pièce unique

## LA DAME DE CLELLES

Une série de dessins à l'encre et céramiques inspirés par le paysage d'une des régions les plus actives en France pendant la résistance : le Vercors et un livre sur l'histoire des femmes à l'époque médiévale.

De cette série, certains dessins ont été copiés par des élèves de Ursula Panhans-Bülher, de l'Ecole des Beaux Arts de Pekkin, en Chine, en respectant la technique et le support originels. Mon dessin mêlé aux 4 copies originales forment ensemble une série limitée de 5 dessins à l'encre originaux, numérotés et signés.

A series of ink drawings and ceramics inspired by the landscape of one of the most active regions in France during the resistance: the Vercors and a book on the history of women in the Middle Ages.

Of this series, certain drawings were copied by students of Ursula Panhans-Bülher, from the Fine Arts School of Pekkin, in China, by respecting the original medium and my drawing involved with the 4 original copies train together a limited series of 5 original inks, numbered and signed.



*La dame de Clelles* - 2008  
Encre de chine sur papier/ Ink on paper  
52x37 cm





Série *La dame de Clèlle* - 2015  
Encres noir et blanc sur papier/ Ink on paper  
49x34 cm

Série *La dame de Clelle* - 2010  
Encres noir et blanc sur papier/ Ink on paper  
49x34 cm





Série *La dame de Clette* - 2009  
Encre de chine sur papier/ Ink on paper  
25x35 cm



Série *La dame de Clette* - 2013  
Encres couleurs sur papier / Color Ink on paper  
49x34 cm





Série *La dame de Clèlle* - 2014  
Encre couleur sur papier / Color Ink on paper- 50x40 cm  
(posée sur du papier peint / détail de l'installation *Trailer*,  
La Gad, Marseille 2015)



Série *La dame de Clelle* - 2009  
Encre de chine sur papier / Ink on paper  
50x70 cm



Série *La dame de Clelle* - 2009  
Encre de chine sur papier / Ink on paper  
25x35 cm



Série *La dame de Clelles* - 2014  
Encres couleurs sur papier/ Color Ink on paper  
49x34 cm





Série *La dame de Clelle* - 2009  
Encre de chine sur papier / Ink on paper  
25x35 cm



Série *La dame de Celle* - 2008  
Encres couleurs sur papier/ Color Ink on paper  
49x34 cm



Série *La dame de Clelle* - 2008  
Encre de chine sur papier/ Ink on paper  
42x32 cm





Série *La dame de Clie* - 2008  
Encres couleur sur papier / Color Ink on paper  
49x34 cm





Série *La dame de Cille* - 2009  
Encre de chine sur papier/ Ink on paper  
25x35 cm



Série *La dame de Clelle* - 2008

Encre de chine sur papier édition limitée de 5 originaux dont 4 sont des copies du dessin de V. Bourgoïn par des étudiants des beaux-arts en Chine.

Ink on paper limited edition of 5 originals among which 4 are copies of the drawing of V. Bourgoïn by students of the fine arts School in China.

42x32 cm

(Détail de l'installation / Detail of the installation *Vrai ou Faux?* - Galerie Gaby Seen - Vienna, Austria - 2011)





Série *La dame de Clelle*  
Assiette en céramique émaillée  
Ceramic enameled plate  
50 cm de diamètre/ 50 cms diameter  
Ernan Studio, Albisola, Italie, 2009



Série *La dame de Clelle*  
Assiette en céramique émaillée  
Ceramic enameled plate  
50 cm de diamètre/ 50 cms diameter  
Ernan Studio, Albisola, Italie, 2009





Série *La dame de Celle*

Figure en céramique émaillée double face

Enamelled ceramic figure doubles face

25 cm hauteur / 10cm de diamètre / 25 cms height / 10cm of diameter

Ernan Studio, Albisola, Italie, 2010



Série *La dame de Clelle*

Bateau en céramique émaillée double face

Ceramic boat enamelled face

40 cm longueur / 18cm de hauteur / 40 cms length / 18cm of height double

Ernan Studio, Albisola, Italie, 2010

## Photos sélection

1988 - 2010

Mes photographies peuvent pour la plupart se grouper par série selon des projets que j'ai menés au fil des années. Comme la série *Cloud, Square Galaxy, Remake* ou les deux projets menés avec Andy Hope 1930, décrits à part.

Par exemple une série de photographies réalisées entre 1992 et 1997 est associée à l'édition *Willie et pas Willie* publiée en 1997 par Oto House publishing/Dirk Bakker et Fabrique des Illusions. Le titre tient son origine d'un jeu, dont le but est de deviner la logique qui dirige la séparation du monde en deux catégories : ce qui est Willie et ce qui ne l'est pas. Ce jeu a été introduit par notre ami Gianfranco Sanguinetti lors d'un repas gastronomique organisé à l'époque, dans ma maison-atelier, à Montreuil. Mes photographies sont le résultat d'expérimentations réalisé en chambre noire à partir d'une série de films lith, qui avaient été réunis par Asger Jorn pour une publication dans *Situationist Time* sur la spirale.  
<http://www.royalbooklodge.com/publications/willie-ou-pas-willie/>

Une autre série *Sozial Romantismus* qui est à l'origine de l'édition publiée par Fotohof & Silverbridge en 2003, est une critique poétique d'une société illusionniste.  
( <http://www.royalbooklodge.com/publications/sozial-romantismus/>)

Ou encore la série *Ship High In Transit*, réalisée en polaroïd en une soirée, comme une documentation des formes de vie nocturne dans la zone pavillonnaire de mon quartier de Montreuil. Les Hole Garden nom du groupe de performeuses(rs) fondé en 2007, comme une continuité vivante de mes projets et photographies, sont mis en scène dans cette série comme l'équipage étrange du cosmaunote le capitain Cookie, qui expore une zone de la banlieue parisienne. Ce projet a donné lieu à une édition publiée en 2008 par Silverbridge.  
<http://www.royalbooklodge.com/publications/ship-high-in-transit/>



*Le silence* 1988  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques





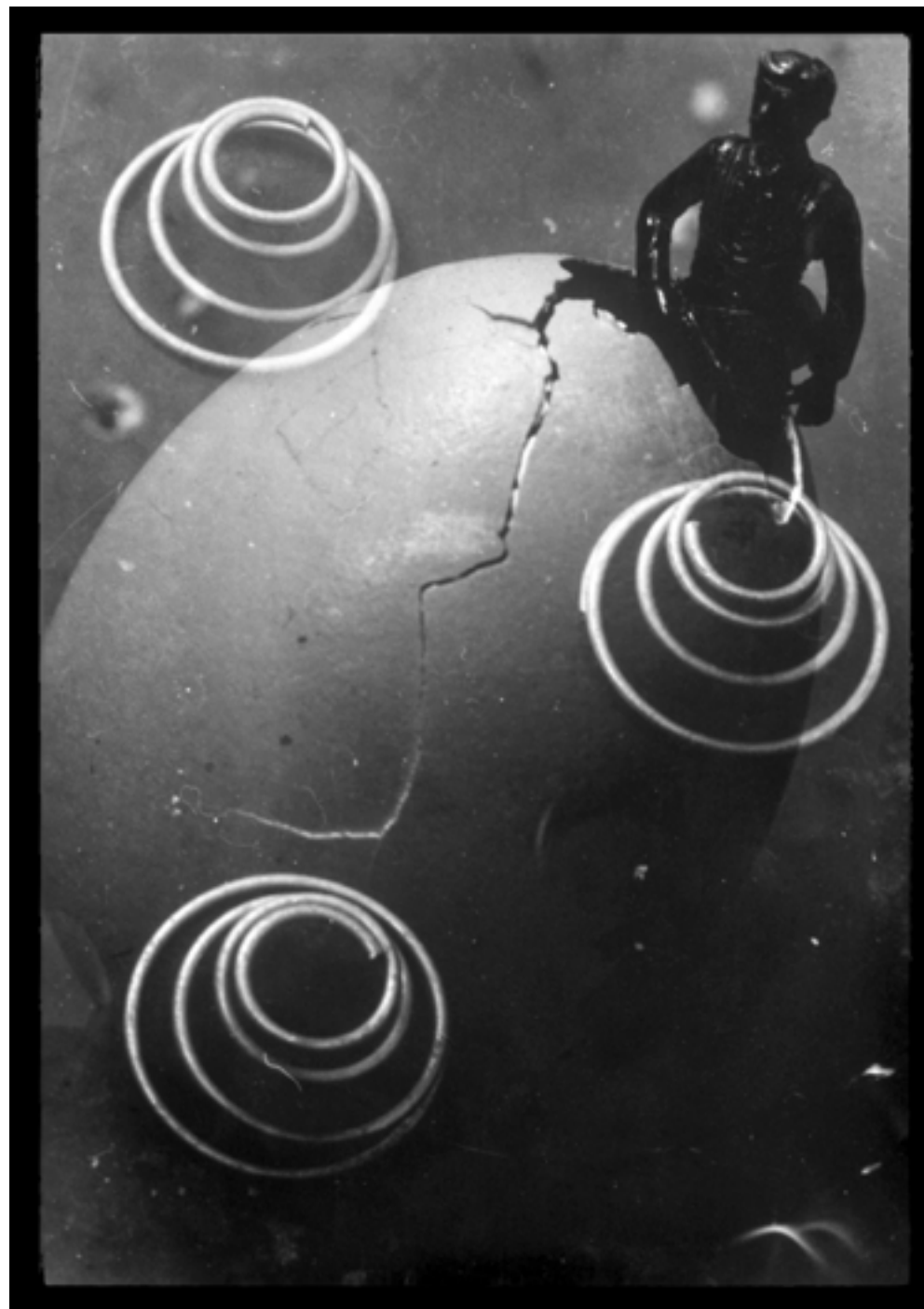
*Starting Block* 1992 (série *Willie et pas Willie*)  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques



*Sans titre* - 1999  
Tirage argentique sur papier baryté  
Argentic print on baryt paper



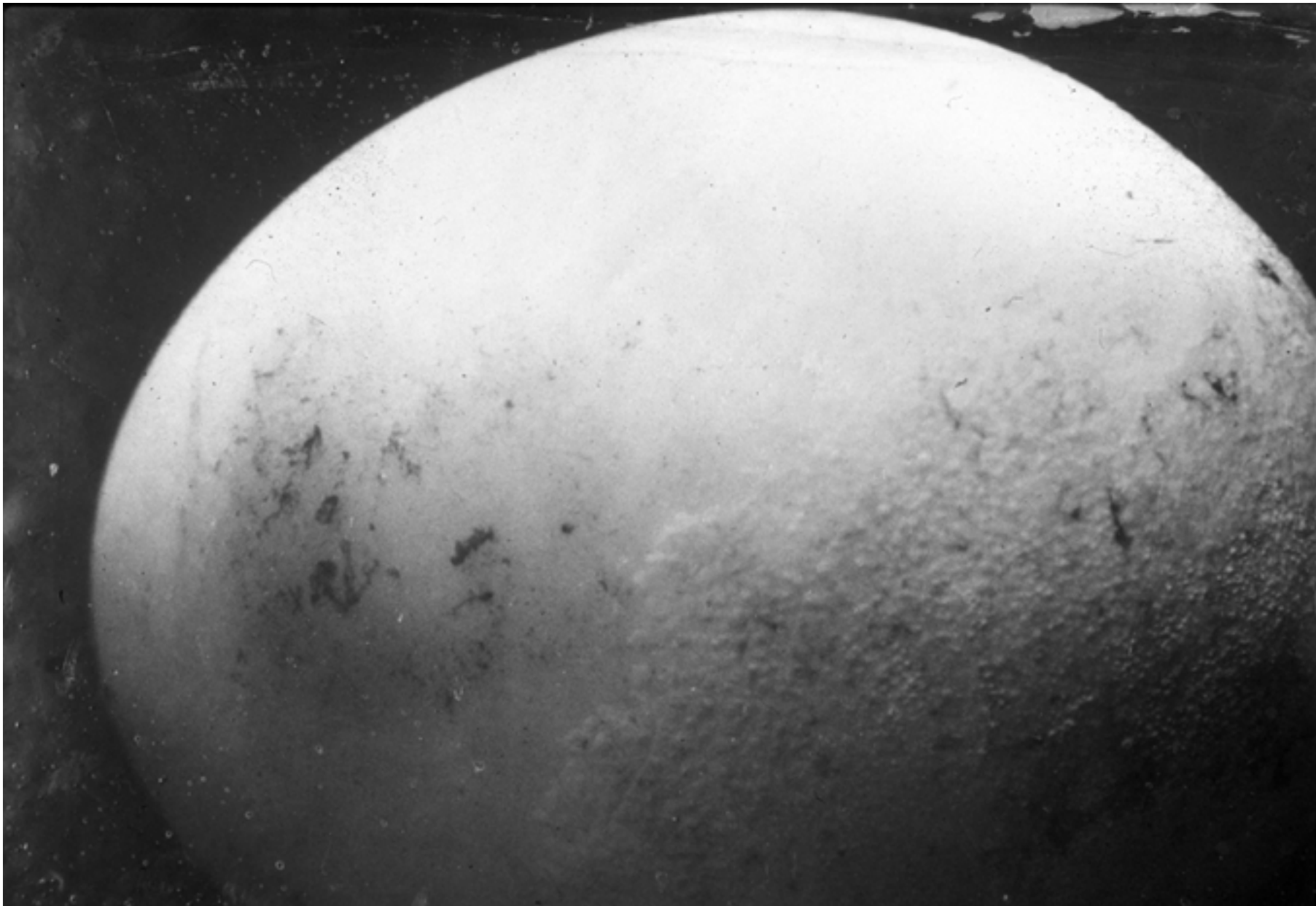
*Mama hat unger* 1996 (série *Willie et pas Willie*)  
Tirage argentique sur papier baryté  
Argentic print on baryt paper



*Mister Schurcken Stuck* 1998

Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques

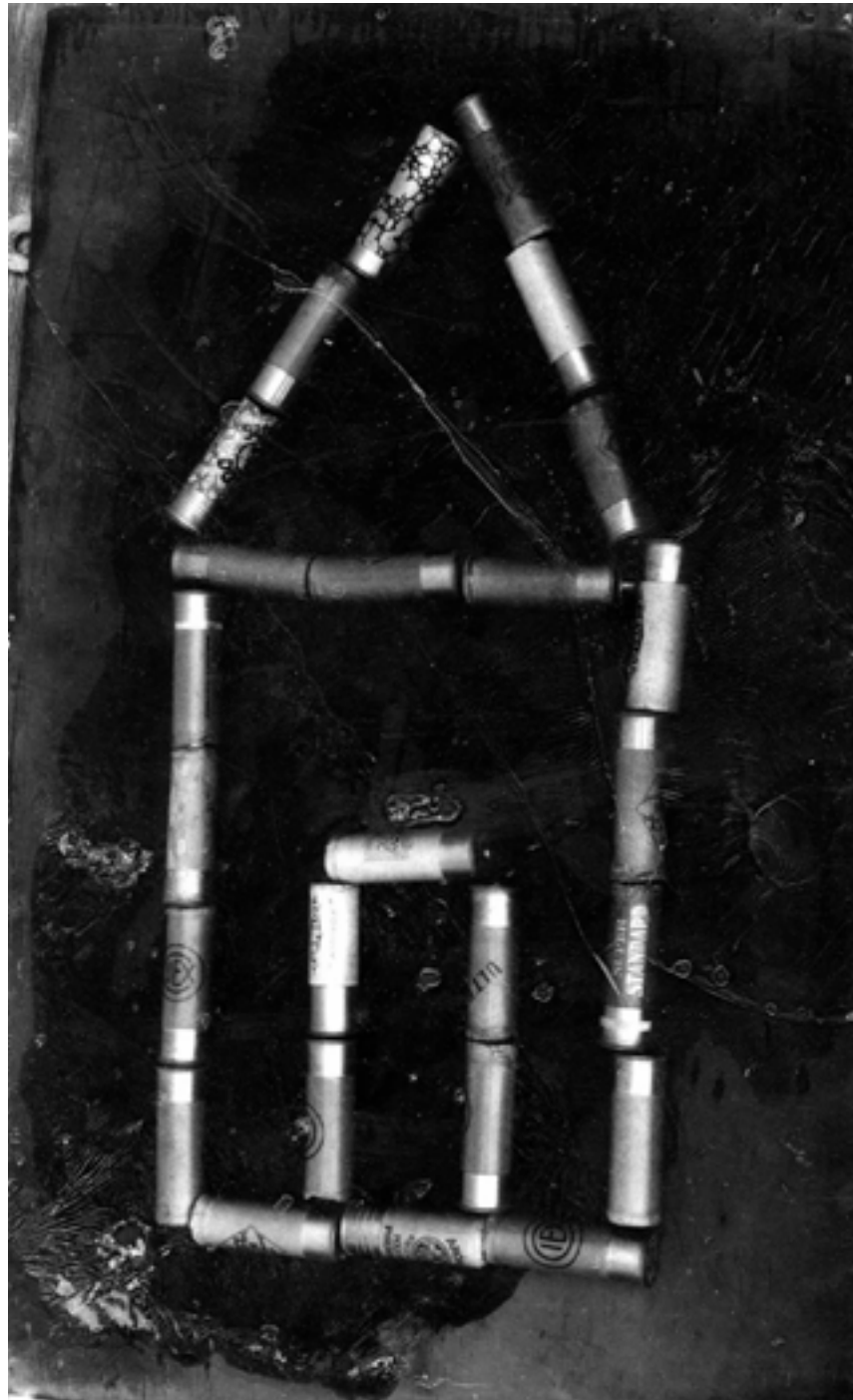




*Sans titre* 1989  
Tirage argentique sur papier baryté  
Argentic print on baryt paper



*Heute kotzen, morgen blümen* 1998 (série *Sozial Romantismus*)  
Tirage argentique sur papier baryté  
Argentic print on baryt paper



*The house of Mr Condom* 1998 ( série *Mr Shurcken Stuck*)  
Tirage argentique sur papier baryté ciré  
Argentic print on baryt paper with wax



*Sans titre* 2004 (série *Sozial Romantismus*)  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques





*Sans titre* 1997

Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques



*Kriegspiel* 1992 (série *Willie et pas Willie*)  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques

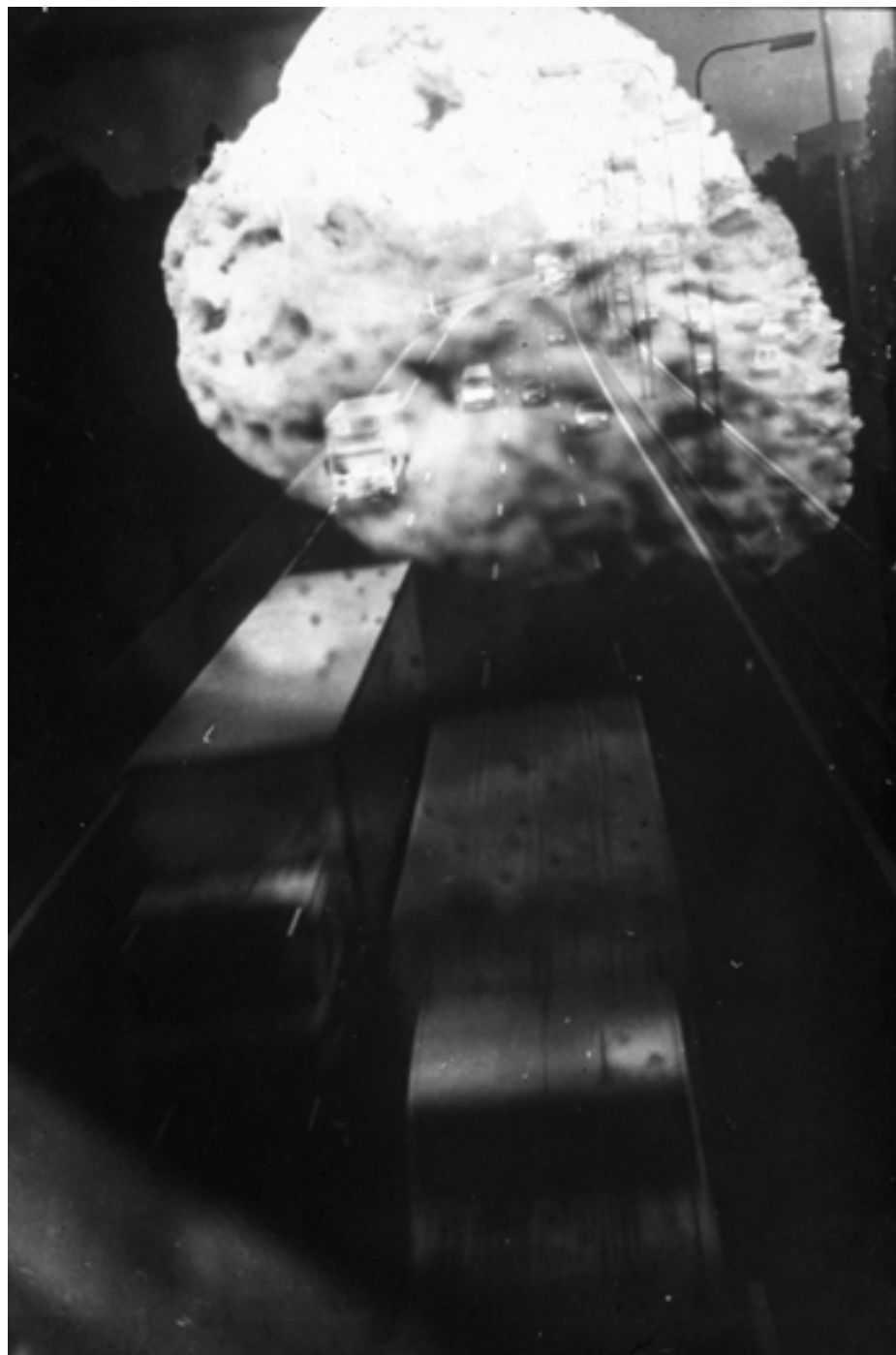


*L'invasion de l'Angleterre 1992 (série Willie et pas Willie)*  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques

Série *Chez Freud* - 2010  
Mise en scène lors d'une exposition de Andy Hope 1930  
au Freud museum, London  
Tirage argentique sur papier baryté







*Starting Block* 1996  
Tirage argentique sur papier baryté

*Space domino* - 1999  
Tirage argentique sur papier baryté





*La Chapka blindée* 1992 (série *Willie et pas Willie*)  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques



*Autoportarit pour tous 2000 (série Sozial Romantismus)*  
Tirage cibachrome / Techniques mixtes  
Ciba print/ Mixed techniques



*Guest's house 2006*  
Tirage cibachrome  
Ciba print





*Where are you?* 2010  
Tirage argentique sur papier baryté/ Techniques mixtes  
Argentic print on baryt paper/ Mixed techniques



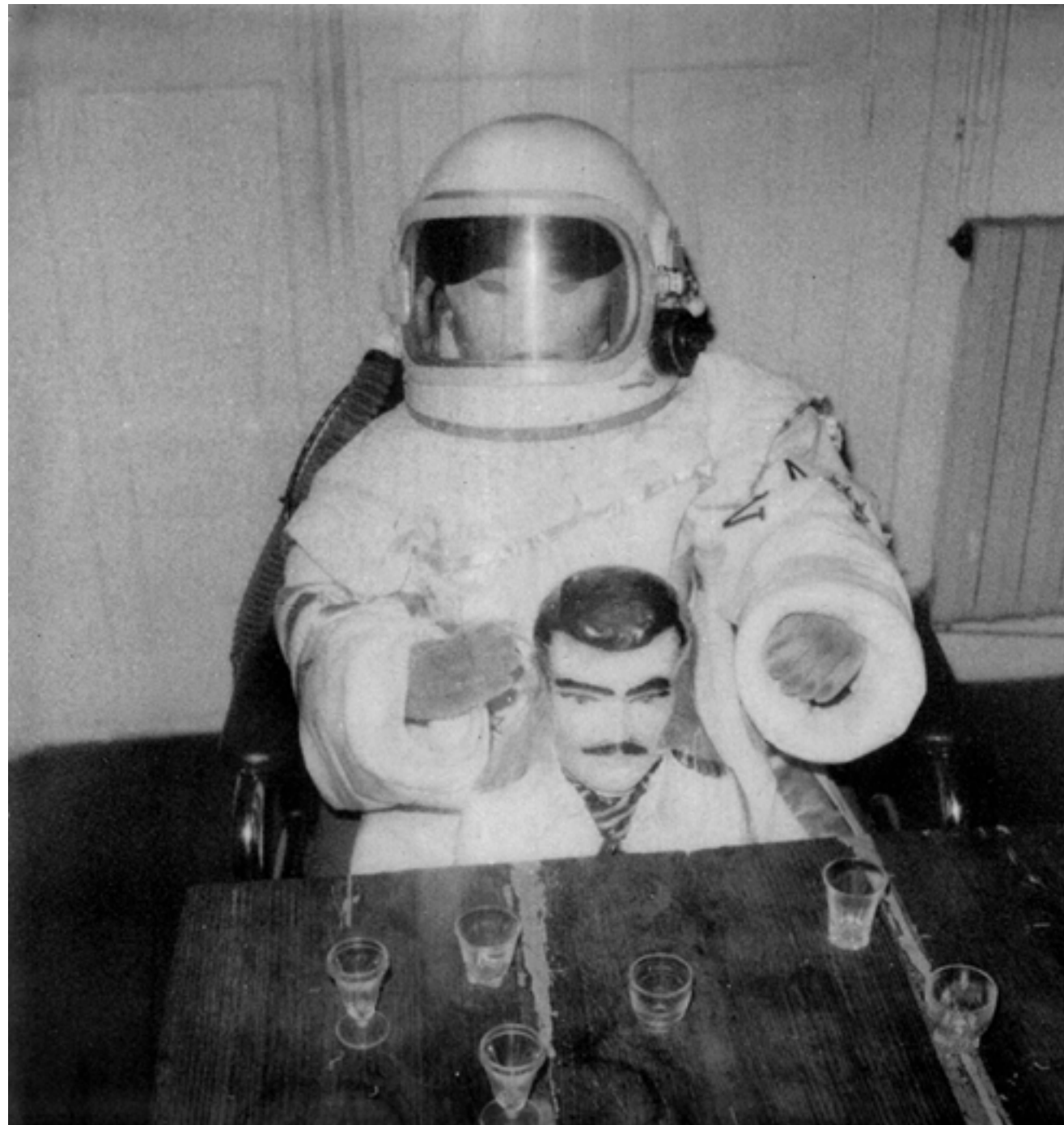
*Les avantages du grand Duc d'Alba* - 2001 (série *Sozial Romantismus*)  
Tirage cibachrome  
Ciba print



*Drancy* - 2004  
Tirage cibachrome  
Ciba print

*Drancy* - 2004  
Tirage cibachrome  
Ciba print





Série *Ship High In Transit* - 2008  
Tirage cibachrome d'après un polaroïd  
Ciba print from a polaroïd



# REMAKE

The Remake project began in China and to Honk Kong in 2007, and continued according to the same concept in several European countries. The starting point was to create in China “Marylin” with the accessible means: accessories, dresses, wigs, shoes found in the Chinese markets. One “Marilyn made in China”. Interpreted by Hole Garden, this «Marylin» western icon multiplies according to spaces and acts in public and private spaces like a robot. Parody at the same time of the film symbol, the avatar, the robot, the clone or human barbie, 5 movies, photographs and an artist book are realized on this project.

*“Eve Futur” by Ursula Panhans-Bühler written for the artist book Remake published by Dirk Bakker Books, 2014.*

The idea and term of “Android”, fascinating till now, was vulgarized in the late 19th century by Auguste de Villiers de L’Isle-Adam’s novel L’Ève future, one of the first black mood science fictions of the late 19th century. In Villiers de L’Isle-Adam’s novel, Thomas Edison is bemoaning former centuries that didn’t yet have the technological and cultural advantages of electricity he had detected and elaborated for practical use - a discovery hailed by Lenin a few decades later as one of the two piers of socialism’s success, the other being workers’ power, and particularly overruling the (feared) power of the (feared female) natural cat.

Recently, some open source addicts built up a program to oppose Apple’s monopolistic aim to control the cell phone market. Freely provided for anyone to use, this program was coined by its programmers Android. Every individual and company can use it for free, be it on cell phones or for further program research and development. Eventually, an ever growing mass public, enabled to choose between cell phones equipped with the Android program or cell phones equipped with the IOS program of iPhones, saved free market consumerism.

With the Android open source, not only has the users’ democratic choice been re-established, but also the maintenance of reasonable market prices for special Apps. Yet, a delicate irony is involved in the notion Android regarding both types of products. For, all electronic kinds of tablets have an Android system, namely in a social and cultural sense. Not only are the functions of a cell phone enlarged on a formerly unconceivable scale, but also the gesture of distancing is more affected than any other mirror ambiguously offered. In this process, the passage from an Android as an artificial person to an Android as a modality of interactive behaviour is involved. Narcissus is no longer longing for that Other he doesn’t recognise as himself, as his mirrored surface. He knows that it is himself, but overlooks the fact that he is permanently modelling this Other self. Moreover, as a modern Pygmalion he freely offers his construct to others via Internet, for instance on platforms such as Facebook and Twitter, or Wei Bo and Wei Xin. Now all users play the imaginary role of ancient Venus who was so moved by the sculptor’s longing that she blew breath into his stiff sculpture to make it come alive for his love.

In a sequence of five short films, Véronique Bourgoïn sent her Ève future on a journey through several contemporary big cities, mostly the most advanced, for example, those in China. Her Èves futures, emerging in these towns like Android revenants from the time of Marilyn Monroe, are marked by the machines’ funny noises setting them in motion by electric-electronic devices Thomas Edison would have loved, and not only due to his role in the novel of Villiers de l’Île Adam. These Marylins, played by girls of the group Hole Garden, have a charming ambiguity. You still realize that they are real ladies merely playing a Marilyn or Barbie or Ève future avatar, a game heightened by the funny squeaking and chattering of their technical equipment. Thomas Edison, in the novel of Villiers de l’Île Adam, would have been haunted by noises that betray the artificiality of his Future Eve, while the ladies in Véronique Bourgoïn’s videos seem more likely to betray the difficulty of an organic body to obey the compulsion of a machine’s rhythm. Thus, today’s audience might be fascinated in an ambiguous way by the short cuts of the artist and her collaborators: charmed by cheating the arts, but also – like children – being able to enjoy both, fraud by fantasy and the critically playful art of real beings.

For the artist’s photo book with stills from the adventures of the Èves futures in contemporary big cities, Véronique Bourgoïn decided to put every photograph in a special frame, that is to say one of an elaborated cell phone, type: Android, where auditory communication is lost in favour of all other accomplishments of an advanced cell phone. Hence, the symptomatic aspects of the new Android modalities are highlighted in a quite inconspicuous mode. If you use a smart cell phone or iPad tablet, you are always moving and acting and forgetting the world around you. Now, with a delicate trompe l’oeil shadow, the modern Android is set on pause. As a trompe l’oeil, you might virtually grasp it with your hand, to continue ‘androiding’ work on your idealized image for others, or play with others’ idealized images. But the pause is adamantine.

So you might experience the emergence of another desire: that of leaving the frame like the Marilyn Android coming out of Rembrandt’s grave “Staalmeesters”, and even leaving the frame of the contemporary Android cell phone as well, as the photograph seems to indicate. And you might have sudden insight as to why Vampires are recognized by not being mirrored: an Android can’t recognize itself in a mirror; it remains blank.

Yet in reality, fortunately all is totally different. We click & click & click on our Androids – to prove to ourselves and others that we strive to avoid that our Dorian Gray portrait shows the truth of our longing for eternity and beauty, when taken as hostage in exchange for ourselves. For we haven’t any time & free hands to interrupt the advancement of our personal Android image in that self-destructing way Oscar Wilde chose for his novel’s hero. – But that lacking time is still the sign of a need to hide the truth - even if painted over and over by the contemporary compliancy of media and media’s targets.

Le projet Remake a commencé en Chine et à Honk Kong en 2007, et s'est continué dans plusieurs pays d'Europe la même année. Le concept de départ était de créer la femme en Chine à l'effigie de "Marylin" : accessoires, robes, perruques, chaussures trouvés dans les marchés chinois. Une "Marylin made in China" interprétée par les Hole Garden, qui se démultiplie et agit d'une manière robotique. Parodie à la fois de l'icône cinématographique, des avatars, robots, clones ou barbies humaines. Une série de 5 films et photographies ainsi qu'une édition d'artiste ont été réalisés sur ce projet.

*"Eve Futur" de Ursula Panhans-Bühler écrit pour l'édition Remake publiée par Dirk Bakker Books, 2014.*

L'idée et le terme d' « androïde », qui n'a cessé de fasciner jusqu'à nos jours, est devenu populaire à la fin du 19ème siècle grâce à L'Ève future de Villiers de L'Isle-Adam, l'un des premiers livres de science fiction de ce genre. Dans le roman de Villiers de L'Isle-Adam, Thomas Edison déplore que les siècles précédents n'aient pas connu les avantages technologiques et culturels de l'électricité qu'il vient de détecter et concevoir pour une utilisation domestique – une découverte saluée par Lénine quelques décennies plus tard comme l'un des deux piliers du socialisme conquérant, l'autre étant le pouvoir des travailleurs, dépassant de loin le pouvoir du chat (de la femelle toute puissante).

Récemment, des adeptes de l'open source ont créé un programme s'opposant aux pratiques monopolistiques de Google cherchant à contrôler le marché du téléphone portable. Mis gratuitement à la disposition de tous, ce système fut nommé Androïd par ses programmeurs. L'usage par les particuliers et les entreprises est totalement libre, que ce soit pour les téléphones portables ou d'autres programmes de recherche et développement. Il se peut qu'un public de masse grandissant, capable de choisir entre le système Androïd et le système iOS des iPhones, sauve le libre marché consumériste.

L'open source Androïd rétablit non seulement le choix démocratique des utilisateurs mais il permet également de maintenir des prix raisonnables pour l'achat des applications payantes. Pourtant, le système Androïd ne va sans une certaine ironie, concernant les deux types de produits. Car, toutes les tablettes électroniques ont un système androïde, c'est-à-dire d'un point de vue social et culturel. Non seulement les fonctions d'un téléphone portable sont élargies à une échelle auparavant inconcevable mais le geste de la distanciation est aussi bien plus affecté que par n'importe lequel des miroirs aux effets des plus ambigus. On assiste dans ce processus au passage d'un Androïde en tant que personne artificielle à un Androïde en tant que modalité de comportement interactif. Narcisse ne désire plus cet Autre qu'il ne reconnaît pas comme lui-même, comme le reflet de son extérieur. Il sait que c'est lui, mais il oublie qu'il est en permanence en train de modeler cet Autre moi. De plus, tel un Pygmalion moderne il offre sa construction aux autres sur Internet, en l'occurrence sur des plateformes comme Facebook et Twitter, ou Wei Bo et Wei Xin. Désormais tout utilisateur joue le rôle de la Venus ancienne si bouleversée par le désir du sculpteur qu'elle insufflait ce souffle dans la raide sculpture pour donner vie à son amour.

Dans une séquence de cinq courts-métrages, Véronique envoie son Ève future dans plusieurs grandes villes contemporaines, la plupart parmi les plus développées, et de Chine entre autres. Ses Èves futures, émergeant dans ces villes d'Androïdes fantômes du temps de Marilyn Monroe, sont accompagnées des bruits de machines les mettant en mouvement par des systèmes électriques et électroniques que Thomas Edison aurait adorés, et pas seulement en raison du rôle que Villiers de l'Isle Adam lui fait jouer dans le roman. Ces Marylin, interprétées par les filles du groupe Hole Garden, présentent une charmante ambiguïté. Vous comprenez que ce sont de véritables femmes interprétant tout simplement une Marilyn, une Barbie ou bien un avatar d'Ève future, un jeu augmenté des grincements et bruissements de son appareil technique. Thomas Edison, dans le roman de Villiers de l'Isle Adam, aurait été hanté par les bruits trahissant l'artificialité de son Ève future, tandis que les femmes du clip de Véronique Bourgoïn semblent plus disposées à révéler la difficulté d'un corps organique qu'à obéir à la compulsion du rythme machinique. Ainsi, le public d'aujourd'hui pourrait être fasciné de façon ambigu par les montages de l'artiste et de ses collaborateurs : séduit par la tricherie appliquée à l'art, mais aussi – à la manière des enfants – capable d'apprécier les deux, la fraude de l'imaginaire et l'art critique et joueur d'êtres réels.

Pour le livre de photos de l'artiste comportant des prises des aventures des Èves futures au sein de ces grandes villes contemporaines, Véronique Bourgoïn a décidé de disposer chaque photographie dans un cadre spécial, celui d'un téléphone portable sophistiqué, de type Androïd, bien que non équipé de ce système, ou bien d'une tablette iPad, où la communication auditive s'efface au profit des autres fonctions d'un téléphone portable sophistiqué. Les aspects symptomatiques des nouvelles modalités de l'Androïde sont ainsi mis en valeur d'une façon plutôt discrète. Si vous utilisez un smartphone ou une tablette iPad, vous bougez et agissez sans cesse tout en oubliant le monde autour de vous. Maintenant, à l'aide d'une ombre délicate en trompe l'oeil, l'Androïde moderne est mis sur pause. En tant que trompe l'oeil, vous pourrez le saisir virtuellement à l'aide de votre main, pour continuer votre travail de type androïde sur l'image idéalisée des autres, ou bien jouer avec l'image idéalisée des autres. Mais la pause est adamantine.

Alors vous pourriez assister à l'émergence d'un autre désir : celui de quitter le cadre à la manière de l'Androïde Marilyn sortant de la tombe de Rembrandt "Staal Meesters", et quittant même aussi le cadre du téléphone portable androïde contemporain, comme semble le désigner la photographe. Et vous pourriez percevoir soudain la raison pour laquelle on reconnaît les vampires par leur absence de reflet dans le miroir : un Androïde ne peut se reconnaître dans un miroir ; il demeure vide.

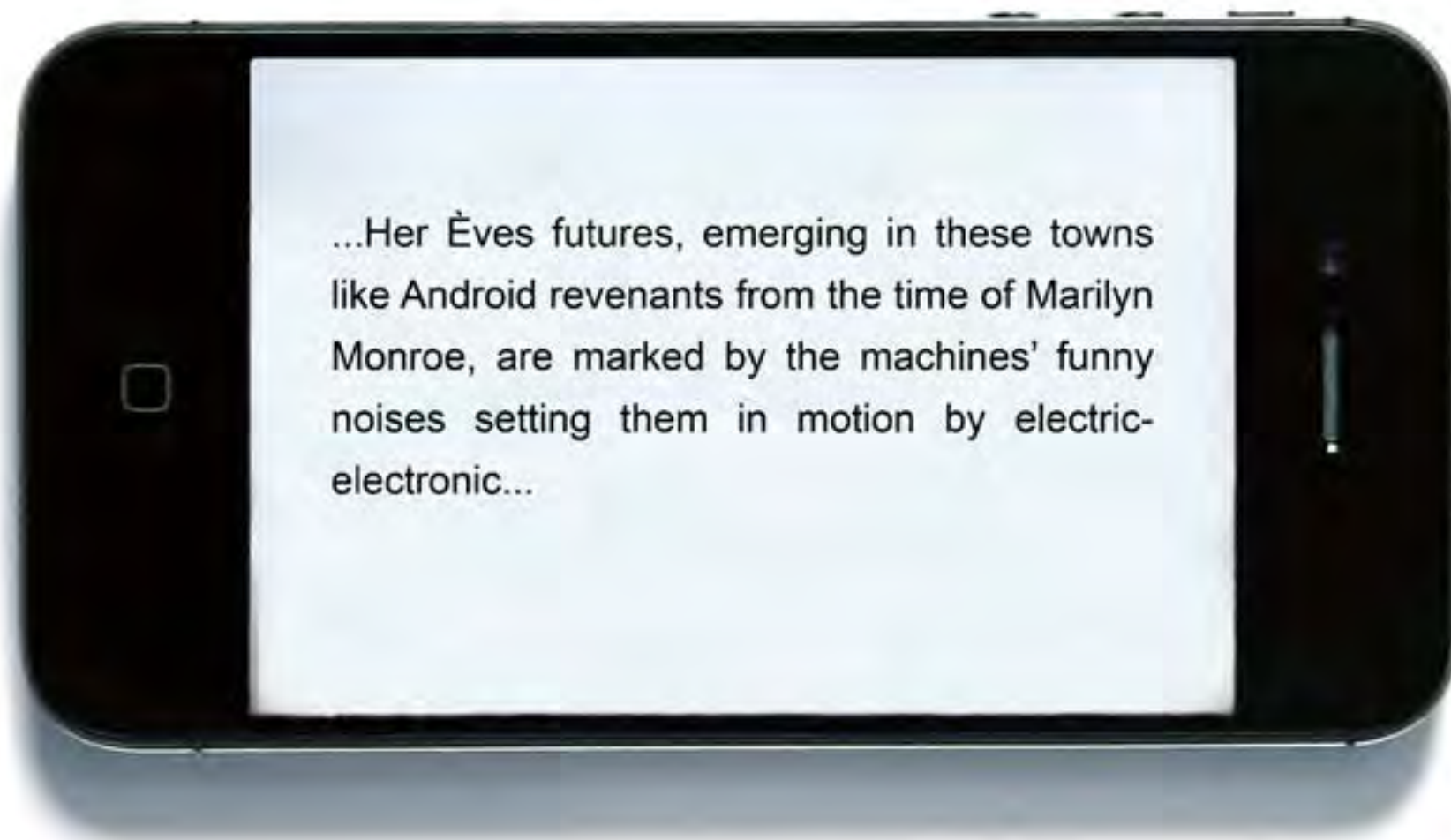
Pourtant dans la réalité, et bien heureusement, tout est totalement différent. Nous cliquons & cliquons & cliquons sur nos Androïdes – pour nous prouver à nous et aux autres que nous faisons tout pour éviter que notre portrait de type Dorian Gray dévoile la vérité sur notre désir d'éternité et de beauté, lorsque pris en otage en échange de nous-mêmes. Car nous n'avons pas le temps ni le moyen d'interrompre la progression de notre image androïde personnelle de la façon autodestructrice qu'Oscar Wilde associe au héros de son roman. – Mais ce temps qui manque est toujours le signe d'un besoin d'occulter la vérité – bien que peinte et repeinte par l'accommodement contemporain des media et des objectifs médiatiques.



Série de photographies : *Remake*  
Tirage argentique sur papier Fuji high reflexion - 2014  
30x40 cm - édition de 3 ex.



Série de photographies : *Remake*  
Tirage argentique sur papier Fuji high reflexion - 2014  
30x40 cm - édition de 3 ex.



Série de photographies : *Remake*

Tirage argentique sur papier Fuji high reflexion - 2014

30x40 cm - édition de 3 ex.





Série de photographies : *Remake*  
Tirage argentique sur papier Fuji high reflexion - 2014  
30x40 cm - édition de 3 ex.



Série de photographies : *Remake*  
Tirage argentique sur papier Fuji high reflexion - 2014  
30x40 cm - édition de 3 ex.

## Mise en scène dans 2 installations d'Andy Hope 1930

Dans la continuité du projet *Remake* avec la «Marilyn made in China» qui agit dans les espaces et se démultiplie, j'ai réalisé deux séries de films et photographies à l'occasion de deux installations d'Andy Hope 1930. En 2007, la première installation «Sweat Trouble Soul» , a été conçue par Juli Susin avec Andy Hope 1930 sous le label Silberbridge, dans l'appartement de notre amie Yola Noujaem à Paris. Les masques reproduisant le visage de l'artiste ont été produits à cette occasion et devaient servir à la performance de vernissage. La 2ème installation de Andy Hope 1930 en 2008 a été réalisée au Musée de Freud de Londres.



*Sweet Trouble Soul, 2007*  
Tirage cibachrome  
Ciba print



*Sweet Trouble Soul, 2007*  
Tirage cibachrome  
Ciba print





*Sweet Trouble Soul, 2007*  
Tirage cibachrome  
Ciba print



*Sweet Trouble Soul, 2007*  
Tirage cibachrome  
Ciba print



*Chez Freud, 2008*  
Tirage cibachrome  
Ciba print



*Chez Freud, 2008*  
Tirage cibachrome  
Ciba print

# Films

Le films est une prolongation de mon travail photographique que j'ai souhaité rendre animé et confronter avec un univers sonore.

Movies is an extension of my photographique work that I wished to make livened up and confront with sound universe.





*Unica Moon*

de Véronique Bourgoïn et Julien Leslé

avec Vero Cruz et Bobbystone

Caméra et montage : Véronique Bourgoïn et Julien Leslé

Format 6x9 Numérique HD - 2'35''

Production: Fabrique des illusions & Movistone, 2013

### Remake

Série de 5 films de Véronique Bourgoin

*“...Les Èves futures, émergeant dans ces villes d’Androïdes fantômes du temps de Marilyn Monroe, sont accompagnées des bruits de machines les mettant en mouvement par des systèmes électriques et électroniques...” Ursula Panhans-Bülher*

avec The Hole Garden

Caméra : Véronique Bourgoin

Montage et création sonore : Jérôme Lefdup et Véronique Bourgoin

Mixage : Denis Lefdup

Production: Fabrique des illusions 2007 - 2013

### Remake I

Format : 4x3 - Dv - 6’59’’

Tourné à Honk Kong en 2007



### Remake II

Format : 4x3 - Dv - 6’59’’

Tourné à Honk Kong et Seville en 2007



### Remake III

Format : 4x3 - Dv - 6’46’’

Tourné à Lodz et Honk Kong en 2007



### Remake IV

Format : 4x3 - Dv - 5’31’’

Tourné à Pékin et Honk Kong en 2007



### Remake V

Format : 6x9 - Dv - 6’58’’

Tourné à Paris et Paloma Punta en 2007



## *Normadrine*

Un film de Véronique Bourgoïn et Julien Leslé

“La poussière intelligente flotte dans l’atmosphère, les étendards ont remplacé le soleil, les saisons disparaissent... Après l’arrivée sur terre de Mr. Pow et de son armée, les populations sont contrôlées par une nouvelle drogue : la Normadrine.”

avec Vero Cruz, Bobbystone, Mr.Pow, Stéfanie Gattlen, Richard Lecoq, Dana Gregore-Kuschner, Jérémie Bonachera et Louise Boghossian, Sophie Carlier, Lilas Carpentier, Fabrice Fillistorf, Léa Goldziuk, Alain Joseph, Dorian Kuschner, Fanny Lejeune, Loup Lejeune, Olivier Nonon, Madhi Tidjani, Yann San Sébastien, Jeanne Susin

Direction Artistique : Véronique Bourgoïn

Dessins et collages : Véronique Bourgoïn

Montage : Julien Leslé

Dialogues : Véronique Bourgoïn

Création sonore : Véronique Bourgoïn, Jérôme Lefdup et Hélène Lamy-au-Rousseau

Musique séquences Finales : Lazare Boghossian

Musique générique : Bobbystone

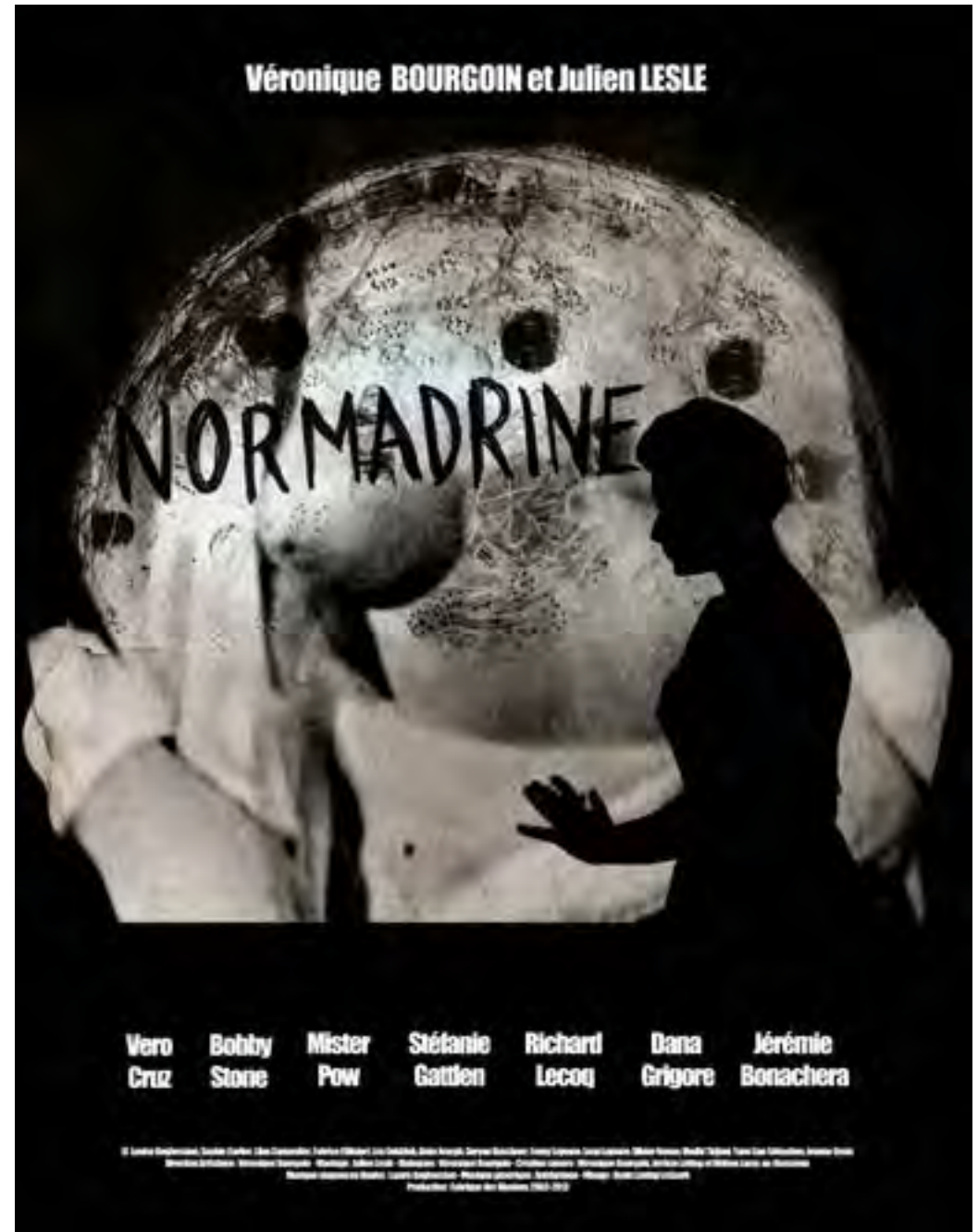
Mixage : Denis Lefdup - Le Snark

Post Production image : Fabrique des Illusions & Movistone

Post Production son : Fabrique des Illusions & Le Snark

Production: Fabrique des illusions 2003 - 2013

Format : 4x3 - Super 8 numérisé - 27'35''



## PERFORMANCES : VERO CRUZ & THE HOLE GARDEN

Telles des figures échappées de mes images, les Hole Garden, s'animent et se métamorphosent dans un monde ludique pour déjouer les frontières du réel. Performances, vidéos et musique mettent en scène ce groupe qui reste mobile et flexible selon le lieu, le projet et les situations.

En 2005 je cherchais un nom pour la première de ce groupe de filles : un clip, une performance 'I wanna be your horse', une réinterprétation de 'I wanna be your dog' dans laquelle je chantais pour la première fois, sous le nom de Vero Cruz. Nous étions à cette époque avec Raymond Pettibon dans un resto chinois de Belleville, quand devant une bière fameuse, Raymond a trouvé le nom du groupe : 'The Hole Garden'. Invitée à Mexico City, en 2006 par Silverbridge et Jason Rhoades pour présenter mes œuvres pour le projet 'Chowchillas' dans 'Transcontinentale Gallery' au musée d'Art Contemporain de Mexico, j'ai réalisé spontanément les premières performances de Vero Cruz lors des soirées spéciales 'The Nappy Dugout' dans la 'Black Pussy' conçue par Jason Rhoades.

Such figures escaped from paintings and pictures, the Hole Garden animate the space and change in a playful world to foil the frontiers of reality. Performances, videos and music present this group which remains mobile and flexible according to the place, project and the situations.

In 2005, I was looking for the name of the girls'band for their first interpretation in a video clip and performance: 'I wanna be your horse' a remake of 'I wanna be your dog' in which I song for first time as Vero Cruz. We was at this time with Raymond Pettibon in a chineese restaurant, when he found, in front of a bottle of a famous beer, the name of the band : the 'Hole Garden'.

Invited to Mexico City, in 2006 by Silverbridge and Jason Rhoades to present my works for the project 'Chowchillas' in 'Transcontinentale Gallery' settled in the museum of Contemporary Art of Mexico City, I began to perform as Vero Cruz during the special evenings of 'The Nappy Dugout' in 'Black Pussy' designed by Jason Rhoades.





*Remake* : Lors de la présentation de REMAKE à MAD, Véronique Bourgoïn vêtue d'une blouse blanche déambule dans le public suivie de son clone robot échappé du film *Remake*. Pendant qu'elle attache au hasard avec du scotch des visiteurs, le robot lui attache des livres sur le corps.  
MAD#1, Maison Rouge, Paris, France, 2015



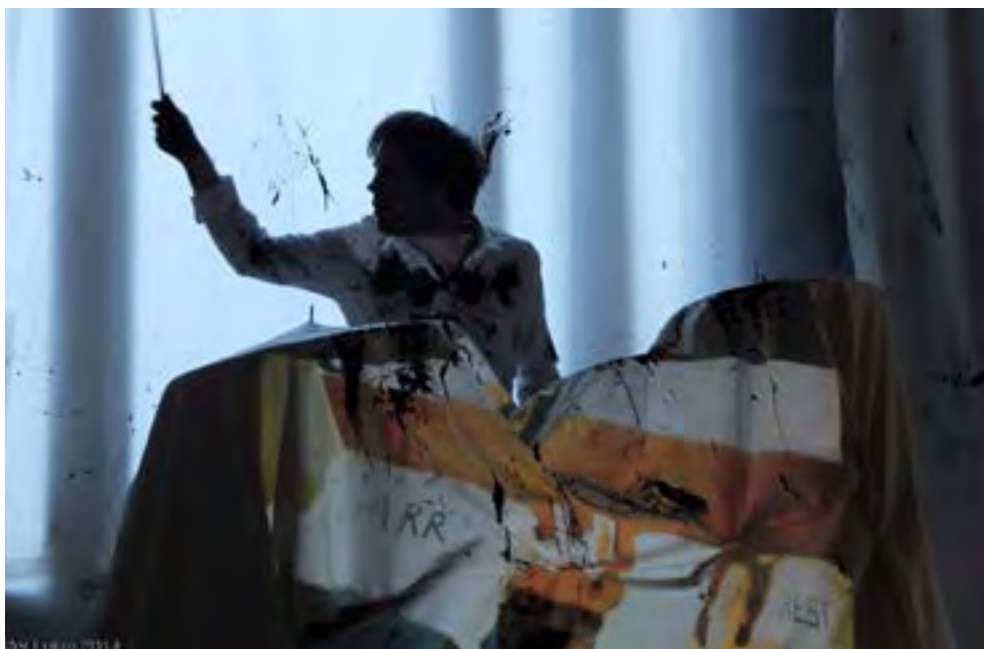


*Remake* pour l'ouverture de l'installation *Qui tire les ficelles Vrai ou Faux?* : projection des films *Remake* à échelle 1/1 alors que les Hole Garden, figures animées échappées des films, déambulent dans les salles à la manière de poupées robots, attachant des visiteurs avec un scotch *Vrai ou faux?*. Théâtre des Roches, Montreuil, France, 2014.



*Square galaxie* : pour le finissage de l'exposition, le salon déménage et les oeuvres sont remplacées par des "trous noirs".  
 Une performance de V. Bourgoïn avec les Hole Garden et Reza Azard à la batterie.  
*Salon Cosmos*, Le 116 Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France, 2014





*Art as resistance* : telle une parodie d'une cérémonie de mariage, le marié Edward Perraud joue de ses baguettes comme des pinces et macule les costumes et les draps dressés autour de lui alors que la mariée V. Bourgoïn y projette des images mentales - *Salon Cosmos*, Le 116 Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France, 2014



*Art as resistance* : telle une parodie d'une cérémonie de mariage, le marié Edward Perraud joue de ses baguettes comme des pinceaux et macule les costumes et les draps dressés autour de lui alors que la mariée V. Bourgoin y projette des images mentales  
*Salon Cosmos*, Le 116 Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France, 2014





*Vrai ou Faux?* : Véronique Bourgoïn attache les passants avec du scotch *Vrai ou Faux?* et documente en films et photos leurs réactions.  
Paris Photo - Dirk Bakker Books - La Paramount Studio, Los Angeles, USA, 2014



*Vrai ou Faux? L'artiste et son double* : pour l'édition de tête *Vrai ou Faux?* Véronique Bourgoïn invite son double à signer une copie du livre en imitant sa signature. Les deux copies, signées par l'artiste et son double, sont mises sous enveloppe scellée par du scotch *Vrai ou Faux?*, numérotée et certifiée conforme.



*Vrai ou Faux? L'artiste et son double* avec Richard Lecoq  
Paris Photo - Dirk Bakker Books - La Paramount Studio, Los Angeles, USA, 2014



Performance *Vrai ou Faux? L'artiste et son double* avec François Lecoq  
Paris Photo - Dirk Bakker Books - Grand Palais, Paris, France, 2013



Performance *Vrai ou Faux? L'artiste et son double* avec Joan Fontcuberta  
Paris Photo - Dirk Bakker Books - Grand Palais, Paris, France, 2014



Performance *Vrai ou Faux? L'artiste et son double* avec Adèle  
Festival International de Photographie, Plac'art, le village, Arles, France, 2013



Véronique Bourgoïn customise avec des antivol  
les vêtements du public lors de l'ouverture de  
l'exposition *Merchandising*.  
Les Hole Garden déhambulent vêtues de ces  
vêtements dans l'espace mimant des actions avec  
des éléments invisibles.  
La Guillotine, Montreuil, France, 2012





*Aint you* : les visiteurs choisissent d'incarner leur héros et se mêlent aux Hole Garden, alors que Véronique Bourgoïn enregistre les nouvelles interprétations.  
Festival International de Photographies, Dirk Bakker Books, Arles, France, 2011



Performance *Vrai ou Faux? Rehearsal*. Les Hole Garden accompagnée de leur garde du corps, transformant le stand de Dirk Bakker Books en table de jeu pour jouer à la roulette avec de faux billet.  
Festival International de Photographies, Dirk Bakker Books, Arles, France, 2010



L'exposition est accouchée en direct par les Hole Garden accompagnées d'une improvisation musicale de Vero Cruz et de musiciens



Performance *EU Women US* avec un hommage à Jason Rhoades 1724 *Birth of the Cunt* par Vero Cruz accompagnée par Morgan Willard and his band.  
Ideal Glass Gallery, New York Photo Festival, New York, USA, 2008



Performance *Portes Ouvertes* accompagnée par Le trio éphémère  
la Guillotine - Portes Ouvertes, Montreuil, France, 2012



Performance *EU Women*  
Improvisation de Vero Cruz sur *Birth of the Cunt* accompagnée par le groupe *Ora de Foc*.  
Centrul Cultural HABITUS - Sibiu, Roumanie, 2013



Performance *Vrai ou Faux?*  
Improvisation de Vero Cruz sur *Birth of the Cunt* accompagnée par Reza Azard et le groupe *Forty Dollar Baby*  
Nederlands Fotomuseum - Rotterdam, Netherlands, 2013



Performance d'ouverture de l'exposition *Salon Cosmos*. Improvisation de Vero Cruz sur un texte de JG. Ballard accompagnée par une improvisation musicale de Reza Azard, Jeanne Susin, Olivier Schlegelmilch et Dick Rooster.  
Le 116 Centre d'Art Contemporain, Montreuil, France, 2014

